

L'ACTION CATHOLIQUE

"Instaurare omnia in Christo"

Dimanche 11 juin 1939

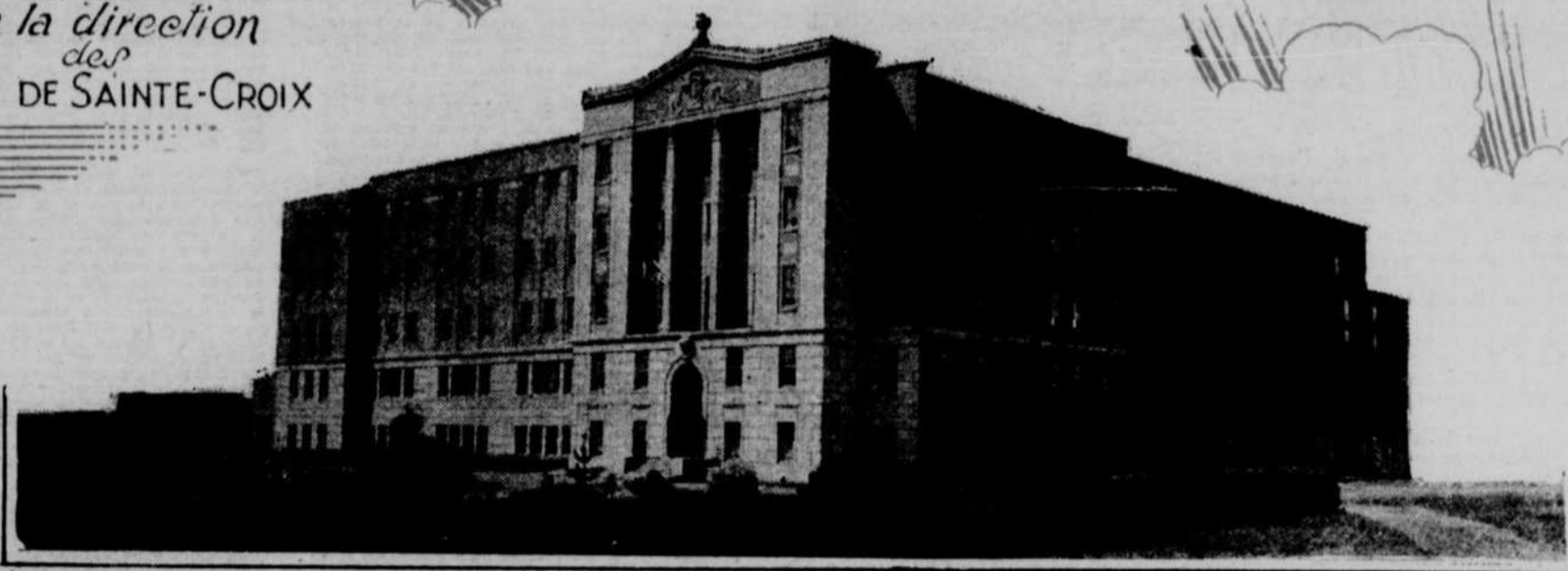
L'université du COLLEGE

SAINT-JOSEPH

à MEMRAMCOOK,
N-B

1864
1939

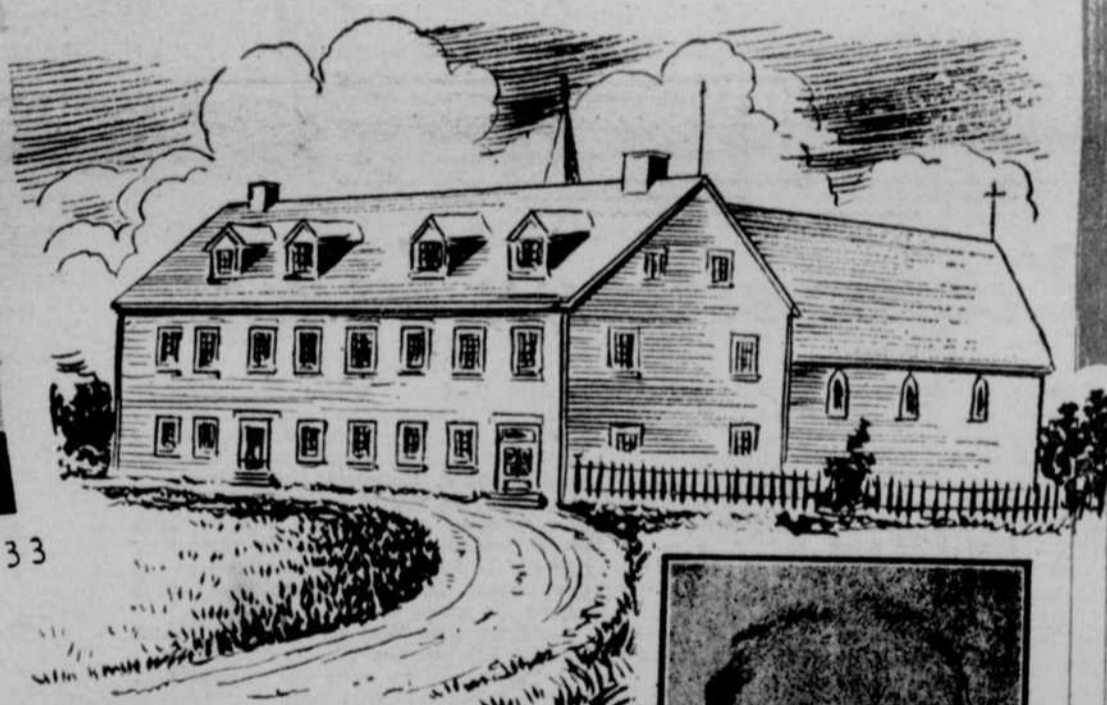
Sous la direction
des
PÈRES DE SAINTE-CROIX



- L'ÉDIFICE ACTUEL -



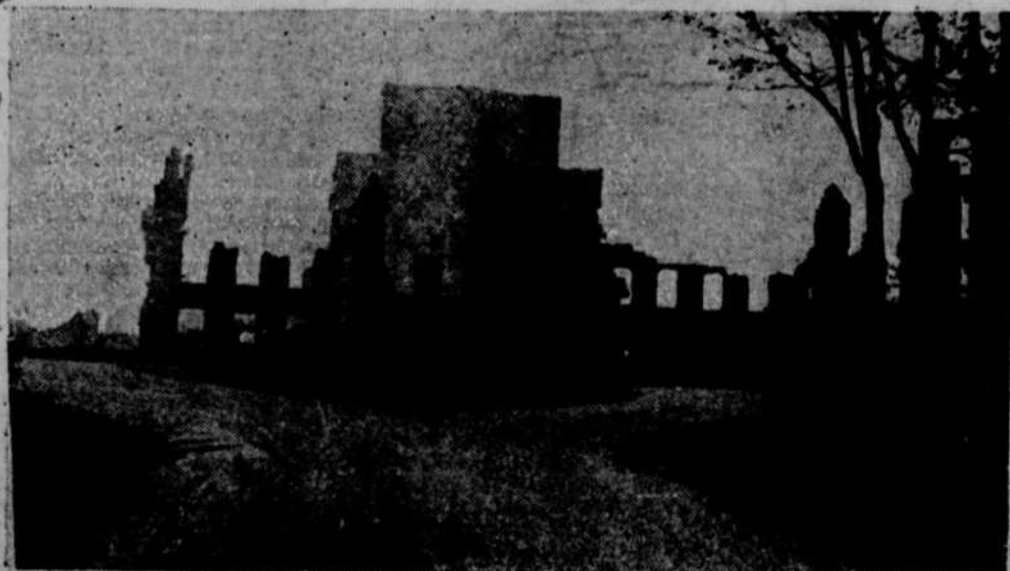
LE COLLEGE AVANT L'INCENDIE DE 1933



LE VIEUX COLLEGE



R.P. CAMILLE LEFEBVRE



APRÈS L'INCENDIE D'OCTOBRE 1933



L'UNIVERSITÉ du collège St-Joseph que dirigent les religieux de la Congrégation de Ste-Croix fêtera les 13, 14 et 15 juin courant le soixante-quatrième anniversaire de sa fondation. Située dans la paroisse de Memramcook, la plus ancienne des paroisses acadiennes du Nouveau-Brunswick, cette maison a été fondée en 1864 et eut comme premier supérieur le Père Camille Lefebvre, natif de la paroisse de St-Philippe de Laprairie, dans la province de Québec.

Le vieux collège de bois que trouva le Père Camille Lefebvre à son arrivée en Acadie se transforma rapidement, mais c'est dans cette modeste maison que des hommes comme le sénateur Poirier,

(Suite à la page 12)



La Bénédiction de la Fête-Dieu



Voici la Bénédiction !
Vers les quatre vents de l'espace
L'ostensoir, dans le soleil, trace
Une croix lente de rayons.

Autour du reposoir en flammes
Les fidèles sont prosternés;
L'on voit sur les fronts inclinés
Passer la lumière des âmes.

Il règne un silence divin:
Comme il n'est pas de langue humaine
Qui ne soit, à cette heure, vaine,
Les voix cessent, le chant s'éteint.

Même, dans le clocher rustique
Les cloches avec tremblement
Retiennent les beaux battements
De leur cœur ivre de cantiques.

Mais un souffle puissant et doux
Se lève au large, et, sur la foule
Des épis frémissants, déroule
La rumeur d'un léger remous.

Seuls, les blés, enfants de lumière,
Les blés très purs, les blés très saints,
Vers le Dieu revêtu de pain
Osent élever leur prière !

Louis MERCIER.

("L'Eglise des blés".)

J'veux être un homme

L'autre soir je croisai un groupe de bambins qui rentraient chez eux, la classe finie... Quel tableau animé ! Ici, trois fillettes s'en vont sagement comme de vraies demoiselles... là, une aînée compatissante console son petit frère qui a été grondé pour n'avoir pas su sa leçon... Plus loin, deux gamins s'entraînent à la boxe devant un "public" pas mal tumultueux... Bon ! me voi-



là dans l'arène... (lisez: un bout de trottoir !) et promue au rôle délicat d'arbitre ! Belligérants et spectateurs parlent ensemble, dans une cacophonie indescriptible. Comment imposer le silence à cette meute... J'eus alors une idée géniale ; je sortis de mon sac une barre de chocolat... L'espoir de se voir adjudger la friandise les calma un peu...; par contre, leurs yeux m'implorèrent pleins de naïve convoitise.

— "Pour qui 'Moiselle ?' s'informa Pierrot timidement ?

— Pour celui ou celle qui répondra le mieux à ma question répondis-je.

Voyons, mes petits, continuai-je, que prétendez-vous faire plus tard ?

Et les bambins de dire leurs rêves secrets.

J'avais devant moi des actrices... des marchandes de crème glacée, des "madames", un joueur de "base-ball" quelques docteurs et un "gros monsieur" en herbe...

— "Et toi, Paul... que veux-tu être plus tard ?

Petit Paul, un blondin de sept ans, lève sur moi ses beaux yeux expressifs, et répond gravement :

— "Moi, j'veux être un homme..."

Bravo ! Paul à toi la récompense...

Pourquoi celui-là plus qu'un autre ?

Qu'est-ce que d'être un homme ? me demanderez-vous ?

Voilà, être un homme véritable (ou une vraie femme) c'est avoir de la volonté ; c'est se laisser conduire par son intelligence, sa raison, et non par son caprice.

Exemple : Lili joue dans la cour ; sa maman l'appelle pour étudier... Sa raison lui dit qu'il faut obéir, sinon elle ne saura pas sa leçon et sera punie. "Laisse faire, lui dit le caprice... amuse-toi, on est bien mieux, va..." Lili obéit à sa mère ; elle a fait son devoir, elle a agi en vraie personne raisonnable... elle deviendra une vraie femme de volonté plus tard. Bravo petite Lili !

Un autre exemple : Toto a reçu \$0.25 de son père pour payer le boulanger ; il rencontre des camarades qui vont au restaurant : "Viens avec nous", disent-ils. — Non, répond Toto, je vais faire

PETITE MESANGE. — Bonjour Petite mésange. Je comprends bien que la belle saison vous apporte une joie débordante. Pour un oiseau du paradis... c'est le temps des grandes et circulaires envolées dans l'azur sans limites. Quel heureux sort vous est réservé ! Merci toujours de vos mots si gentils. Je regrette de vous dire que la petite Newyorkaise qui devait peut-être venir au Royaume (par l'entremise d'une autre cousine, je crois) n'est pas encore arrivée. Je lui dis quand même que vous aimeriez correspondre avec elle. Votre bonjour affectueux à ROSETTE, PETIT COEUR, PETITE FAUVETTE, NACELLE DES FLOTS, MYRTO, KEENNA, ABITBIENNE, FLEUR DE MAI et LIANE. Si ces deux dernières petites cousines veulent vous écrire, vous en serez très heureuse. Pour les décider vous leur adressez un acroplane de baisers. Je rends à votre fréroit sa jolie risette et vous assure toujours de ma meilleure affection.

JECISTE SOLITAIRE. — Merci pour vos envois que j'espère pouvoir reproduire, ma bonne petite amie. Je regrette d'apprendre que votre santé ne s'améliore pas en ce moment. Reprenez confiance cependant, car les beaux jours nous reviennent, et vous en bénéficierez sûrement. Vous devez goûter infiniment les marches à travers bois ou au bord de l'eau, car je vous sais sensible aux charmes de la nature. Ne vous fatiguez pas toutefois, et demeurez dans les traces du soleil. Ce dernier est le meilleur agent de santé qui soit, ne l'oubliez pas, ma chère petite. Votre souvenir à LILAS BLANC, SARCELLE BLEUE, BRUNETTE AUX YEUX BLEUS, BRUNE HAWAÏENNE, RAYON BLEU et RACHEL. Je dis à GUIDE RAYMOND que vous aimeriez correspondre avec elle. Si cette dernière consent, vous écrirez la première. Mille choses affectueuses.

FLOT BLEU. — Je suis très heureuse de vous introduire au Royaume, chère enfant. Mais qui, je connais votre institutrice et j'ai pour elle beaucoup d'estime. Dites-lui qu'elle forme de bien gentilles petites élèves, et assurez-la de ma meilleure amitié. Ce doit être bien beau sur vos îles par ces ravissantes journées de printemps. Votre bonjour à toutes les cousines. Pour vous, une affectueuse pensée.

LOLA. — Il me fait plaisir de savoir que SOLEIL DE GAÏETE est maintenant pour vous une bonne petite amie. Ainsi, vous êtes venue à Québec à l'occasion du passage du roi et de la reine. Je ne suis pas surprise de votre enthousiasme. Cet événement a laissé partout de la joie dans les cœurs. Si vous voulez faire parvenir une lettre à notre gracieuse souveraine, je crois que vous pouvez adresser ainsi : Sa Majesté la reine Elisabeth, Palais Buckingham, Londres, Angleterre. Ce sont habituellement ses secrétaires qui ouvrent sa correspondance officielle. Vous comprenez que ce Courrier est considérable. Il n'est cependant pas impossible qu'elle prenne connaissance de votre lettre, mais ce sera très probablement sa secrétaire qui vous répondra en son nom. Pour ce qui est du papier à employer et des formalités à remplir en cette occasion, consultez un avocat ou un notaire de votre paroisse. Je ne puis vous en dire plus long ici. Si vous revenez en notre ville appelez à 3-2268, et nous causerons de ce qui vous intéresse. Un affectueux bonjour à ma petite LOLA.

BEBE MAJEUR. — Merci pour vos mots si aimables, ma gentille petite amie. Je me réjouis d'apprendre que le Courrier vous est très agréable, et votre bienveillance me rend plus douce la tâche quotidienne. Vous êtes un BEBE... réconfortant et vous me semblez avoir une nature optimiste, ce qui est très appréciable pour moi. J'ai fait votre message à AMETHYSTE, et m'empresse de saluer pour vous BRISE DES NUITS, RAY-JEANNE, JULIETTE

et AMETHYSTE. Je dis à JULIETTE que vous lui écrirez dans quelque temps. Vos amitiés à tous. Meilleures pensées.

PETITE MENAGÈRE. — Vous êtes la très bienvenue à la Page des enfants, ma petite menagère. Sans doute nous allons vous choisir pour préparer les festins du Royaume. Je ne puis vous dire combien de "bees sucrées" nous avons en réserve... Je préfère ne pas les compter de peur de vous décourager ! Mais, nous plaissions. Je demande maintenant si une cousine de 16 à 17 ans voudrait bien correspondre avec vous. Vous aimeriez qu'elle commence la première. Merci du bon salut de vos parents. Vos meilleures amitiés à tous ceux qui fréquentent le Coin. Mais non, vous ne m'importez pas, ma chère petite amie. Mille bonnes choses.

GRANDE SOEUR. — Bonjour ma chère nièce. Je suis heureuse de vous revoir à la Page. J'espère que FRANCE vous aura répondu, quand vous lirez ces lignes. Oui, j'ai quelques petites amies qui remplissent la même tâche que vous, deux ou trois environ. Votre bonjour à MICHELLE. Je dis à cette dernière que vous faisiez partie d'un cercle de Jeunes naturalistes, et que vous possédez même un herbier. Si MICHELLE désire collectionner des feuilles, vous vous feriez un plaisir de lui en envoyer d'ici à deux mois, si ce n'est pas trop tard. Cette cousine a 13 ans et habite le comté de Compton. Vous lui adressez vos meilleures amitiés, ainsi qu'à NACELLE DES FLOTS, FRANCE et MADELEINE. Merci à AMETHYSTE pour vous avoir placé dans sa Fantaisie sur les pseudos. Vos saluts à tous. Pour vous, ma sincère amitié.

LORETTE DU SUD. — Je vous remercie pour le charmant dessin et la bonne lettre que vous m'avez adressée ma chère LORETTE. La cousine dont vous me parlez habite Québec, mais je ne puis vous dire son nom, à moins qu'elle m'en donne elle-même l'autorisation. Vos remerciements pour leurs félicitations à Mme D. de Port-Aréd, ainsi qu'à BRIN DE MOUSSE, PETITE BERGÈRE et AMETHYSTE. Un merci tout particulier à cette dernière pour vous avoir dédié sa variation sur les pseudos. Un bonjour à L'ONCLE D. à BEBE MAJEUR, JULIETTE et tous ceux qui viennent à la Page. Ne me parlez pas trop du parfum des jolies violettes, car je me sens comme une petite souris à qui l'on causerait dangereusement de la sauter irrisétable... d'un fromage ! Vous comprenez n'est-ce pas ? J'espère avoir le plaisir d'entendre un jour votre voix. En attendant, je vous dis un affectueux bonjour.

AME JECISTE. — Ce sont les beaux jours qui vous ramènent, ma bonne petite amie. Je suis heureuse d'avoir de vos nouvelles, sans tarder, je demande à LILAS BLANC si elle a reçu votre lettre ? Ma santé est satisfaisante, je vous remercie. Vos amitiés à MEDAÏLE D'OR, MURMURE CRISTALLIN, LILAS BLANC, LIANE et tous ceux qui fréquentent le Royaume. Croyez toujours à ma meilleure affection.

PETIT POUCE. — Avec plaisir je vous attribue désormais ce pseudo, mon cher petit ami. Je ne savais pas que "PETIT POUCE" était si fin... Imaginez un peu ? POUCE m'affirme qu'il n'aurait pas peur de l'ogre, car il est FORT maintenant, ayant été confirmé le 2 mai... Cher PETIT POUCE, vous avez sûrement reçu au complet tous les dons du St-Esprit, sans oublier celui de force. Votre merci à cousine MASCOUTAIN. Meilleur souvenir à tous les vôtres, sans oublier COUSIN MICHEL qui est peut-être votre ange gardien de ce temps-ci... Pour vous, mille choses affectueuses.

GRANDE AMIE.

devoirs quotidiens avec tout le soin possible pour vous préparer à remplir les devoirs qui vous attendent quand vous serez des hommes faits, des femmes accomplies.

Bon courage mes enfants... soyez des "Toto" ou des "Lili", et vous serez heureux.

Votre amie,

MARGUERITE

Desch. 28 mai 1939.

Aime la vie

Aime ta vie telle qu'elle est. Tu la trouverais belle si tu savais l'accepter comme Dieu l'a voulue pour toi, avec ses luttes, ses souffrances, aussi bien qu'avec ses joies et ses bonheurs.

Quand tu as une grande joie, quand le bonheur t'inonde, vite remercie Dieu et aime bien ta vie.

Mais celle-ci suivra son cours et aux grandes joies succédera vite, très vite même, les épreuves les plus écrasantes. Souviens-toi alors que la souffrance est le suprême témoignage d'amour de Dieu vis-à-vis des hommes, et, si noire que puisse te paraître ta vie, continue à l'aimer.

Aime aussi la vie dans tout ce qu'elle offre de beau, de grand ; aime-la dans ta patrie, dans toutes les créatures, aime-la dans la nature généreuse qui t'entoure, aime-la surtout pour le créateur, pour Lui qui t'aime et qui veut tant ton amour.

Aime la vie de telle sorte qu'à ton dernier soir, la comédie finie, regardant la scène jouée, fouillant tous les coins et recoins de ta vie, tu n'y trouves pas le moindre vestige de désespoir ; alors, suprême consolation, tu pourras adresser au ciel cette prière : "Vous qui m'avez donné la vie, soyez remercié, car elle fut belle ma vie, belle toujours."

JEANNETTE



● Il leva sur moi ses yeux expressifs.

des "commissions" pour papa. — Bah ! reprennent les railleurs, tu diras à ton père que tu as perdu ton argent !... Or Toto un peu gourmand, raffole de la crème glacée... et puis, "ils" vont bien rire de lui... L'enfant hésite ; va-t-il écouter la gourmandise, ou la conscience qui lui dit que c'est un vol et un mensonge qu'il va commettre ?... Toto accomplit fidèlement son message... il a agi comme un homme, sans s'occuper de ce que le vol ou le mensonge aurait pu lui offrir pour lui-même, sans s'occuper des rires des compagnons Vive Toto !

Vous comprenez maintenant ce que c'est que d'agir comme de vrais hommes, — ou de vraies femmes, — Vous comprenez que pour devenir quelqu'un d'utile, il faut que vous remplissiez vos

Quand un congrès catholique SE TIENT EN TERRE AFRICAINE...

dans un monde troublé, le Congrès eucharistique d'Alger est une affirmation

Le Congrès eucharistique d'Alger a revêtu une grande importance du fait de la présence de plus de cent mille personnes, parmi lesquelles il faut mentionner, outre les prélats les plus illustres, le général Gouraud, l'illustre soldat qui a participé à toutes les campagnes coloniales et n'a pas craint de venir affirmer sa foi sur ce sol africain qui lui est si cher.

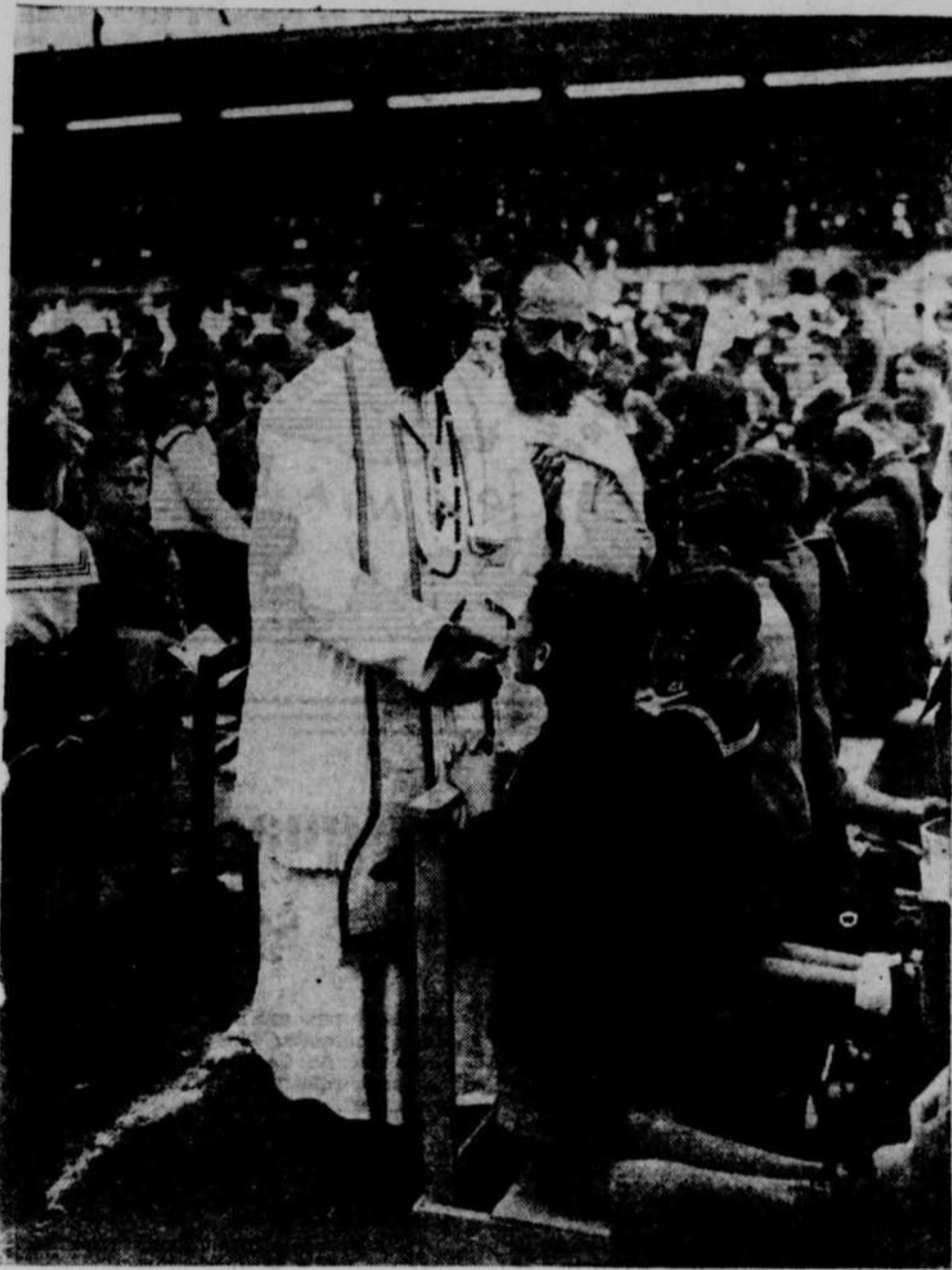
Ce congrès a eu en outre un grand retentissement à l'étranger, puisque pendant une semaine les journaux du Reich ont bien voulu s'en occuper et le dépeindre à leurs lecteurs comme le signe le plus évident de la décadence catholique. Le grand théoricien du nazisme, M. Alfred Rosenberg, a pris à partie le cardinal Verdier en personne, pour déclarer qu'il n'était que le "compot de la juiverie internationale".

Il est bien évident que ce congrès, placé sous le signe de la fraternité des races, ne pouvait plaire aux apôtres de la pure race arienne. Mais par leurs attaques, nos braves nazis ont fait ressortir, sans trop s'en douter d'ailleurs, la véritable signification de cette manifestation religieuse. Dans un message radiodiffusé en français, S. S. Pie XII a clairement montré qu'entre les nations frémissantes d'anxiété, seules les forces spirituelles et religieuses sont capables de susciter la fraternité véritable.

Un événement sans précédent devait d'ailleurs marquer ce congrès. Le premier jour de l'arrivée du cardinal Verdier, légat du pape, dans la ville d'Alger, le grand muphti de la ville, les imams des mosquées et les rabbins d'Alger demandèrent à être solennellement reçus par le cardinal. Ce qui leur fut accordé.

Mgr Verdier les accueillit avec cordialité et simplicité, en déclarant : "Nous sommes tous les enfants d'un même Dieu".

Le grand muphti s'inclina profondément, puis dit simplement : "Nous vous sommes reconnaissants, M. le Légat, de



● Un prêtre indigène (Père Blanc) donne la communion à des enfants blancs. C'est là tout le symbole et toute la signification de ce congrès organisé sur la terre d'Afrique pour démontrer que l'Eglise ne fait aucune distinction entre les races et qu'elle appelle tous les êtres humains à fraterniser dans une même foi et dans un même idéal !

de la fraternité des races dans le Christ et de l'universalité de l'Eglise catholique

nous apporter le symbole de l'union des races, des classes, des religions. Nous sommes heureux de vous avoir entendu proclamer que la tradition catholique est incomparable avec les doctrines qui en oubliant les droits de l'individu, divinisent l'état, la classe ou la race".

Ce congrès fut enfin une vivante illustration de l'établissement de l'Eglise catholique en Afrique du Nord. Un défilé historique fit revivre successivement les martyrs des premiers temps, en Numidie et à Carthage. Des personnages, au nom aimé et glorieux (saint Augustin, sa mère Monique, saint Cyprien) défilèrent devant les yeux des spectateurs.

Puis c'est l'époque de la barbarie avec les captifs des bagnes de la cote barbaresque; mais voici leurs rédempteurs, les Trinitaires avec leur fondateur, saint Jean de Matha. Le souvenir des Jésuites est évoqué avec le Père Loyola qui convertit plus de 2,000 musulmans, avec le Père Le Vacher qui mourut déchiqueté à la gueule d'un canon. Il est rappelé que saint Louis, roi de France, fit escale à Tunis lorsqu'il se rendit aux croisades.

On en arrive ainsi à la conquête française avec les grands capitaines : de Sonnis, Bugeaud, Lamoricière. Voici enfin le cardinal Lavignerie et les Pères Blancs, le Père Foucauld et les Touaregs.

Magnifique épopée des soldats du Christ sur cette terre d'Afrique ! Page des plus glorieuses dans l'histoire du christianisme ! Le congrès d'Alger fut tout cela.

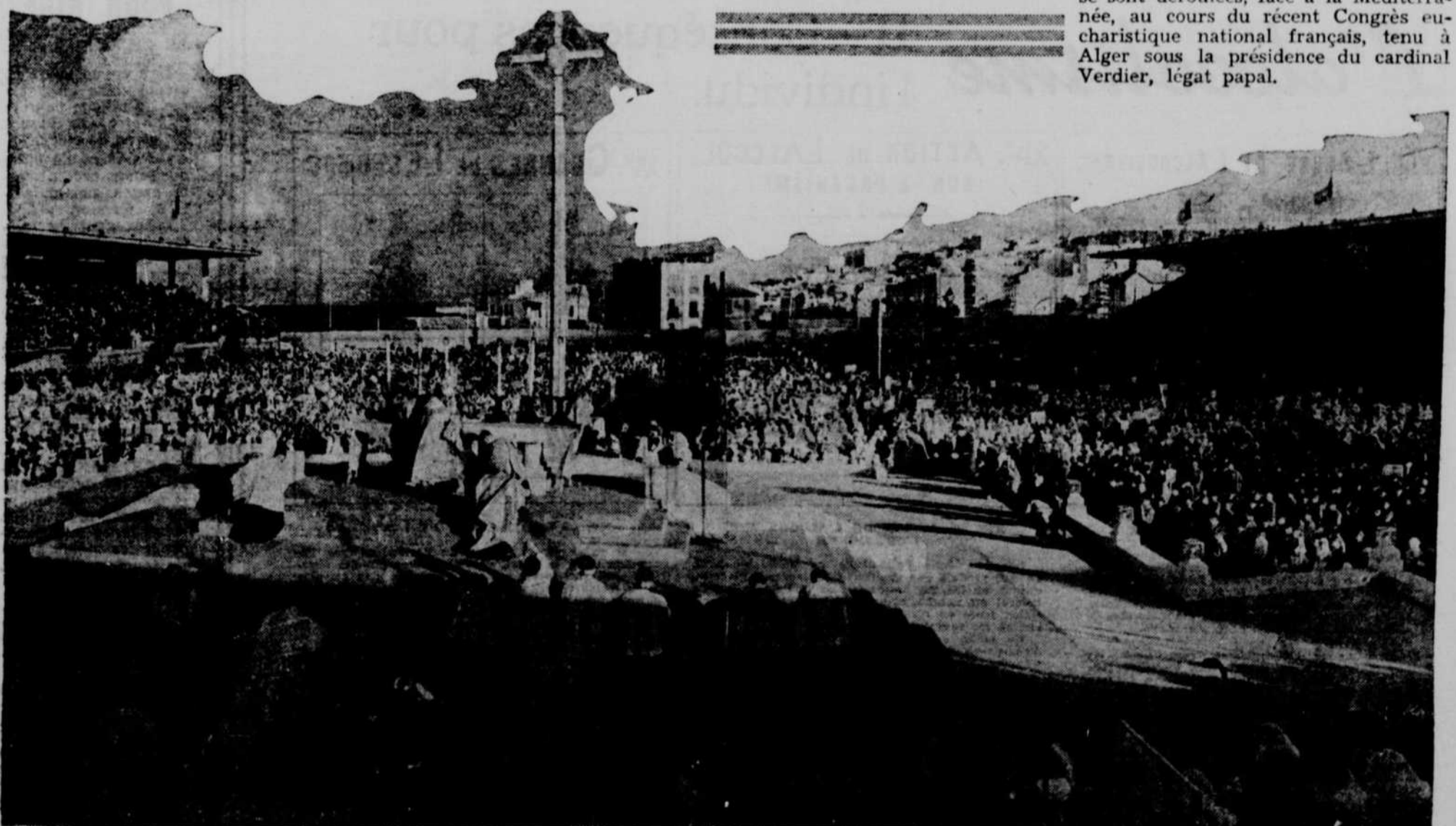
Leçon du passé, mais aussi leçon pour l'avenir : "Amour, charité, union entre tous les peuples, n'est-ce pas un irrésistible courant de paix que le congrès d'Alger va lancer dans le monde ?

J.-A. MAGNAUD

(Copyright)



● Une des cérémonies imposantes qui se sont déroulées, face à la Méditerranée, au cours du récent Congrès eucharistique national français, tenu à Alger sous la présidence du cardinal Verdier, légat papal.



Perçera-t-on l'isthme de Nicaragua?

NOUS plaçant au point de vue technique, nous allons comparer les deux canaux permettant de passer rapidement de l'océan Atlantique dans l'océan Pacifique, et inversement : le canal existant de Panama et le canal projeté de Nicaragua; cela sous le double aspect de leur construction et de leur organisation.

Le lac de Nicaragua est séparé de l'océan Pacifique par un isthme étroit de 31 km. 500 de large, dont la ligne de partage des eaux est très basse : moins de 15 mètres au-dessus du lac, tandis que l'isthme de Panama a 75 km. de largeur et que sa ligne de partage des eaux est à 110 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Cette configuration a fait répandre, dans le public, des idées fausses à propos de la facilité de creusement du canal de Nicaragua; on oublie, volontiers, que les véritables difficultés ne se présenteraient pas à l'ouest du lac, mais à l'est, dans la vallée de San Juan (222 km. 500 de longueur) qui est loin d'être un passage naturel des eaux, entre le lac et l'océan Atlantique.

Ajoutons qu'il y a une impossibilité évidente à utiliser la moitié inférieure du San Juan, pour l'établissement d'un canal, à cause de la quantité immense de sable apportée par les affluents puissants et torrentueux descendus des volcans de Costa-Rica.

On a pensé abandonner la partie inférieure du San Juan et à remplacer cette portion de la rivière par deux lacs artificiels qui seraient destinés à recevoir les deux affluents du nord du San Juan inférieur, le San Francisco et le Descendo.

On a aussi projeté la formation, dans l'isthme de Rivas, d'un troisième lac artificiel, entre le lac de Nicaragua et l'océan Pacifique. Mais la grande difficulté serait de maintenir au même niveau que le lac lui-même les trois lacs artificiels, ainsi que la rivière San Juan, entre le lac de Nicaragua et la digue d'Ochoa.

La longueur totale de la navigation, dans le canal de Nicaragua serait de 233 km., auxquels s'ajouteraient 122 km. pratiqués en eaux libres et profondes, soit dans une rivière, soit dans un lac, c'est-à-dire, au total, 355 km. d'un océan à l'autre. De cette longueur totale de 223 km. de navigation en canal, appartiendraient à un canal artificiel, creusé dans le sable, au-dessous du lit de la portion supérieure de la rivière San Juan.

La plus grande partie du canal serait à plus de cinq mètres au-dessous du niveau naturel du lit de cette rivière qui débite pendant ses crues 3.600 mètres cubes d'eau par seconde, et dont la moitié est fournie par le lac lui-même et l'autre moitié par les af-

fluents latéraux. Enfin, 125 km. du canal seraient creusés dans la terre libre et les portes formeraient le reste du tracé.

A Panama, on ne trouve que 70 km. 500 de navigation, auxquels il faut ajouter 13 km. de navigation par grands fonds dans le lac artificiel.

La ligne de partage des eaux est, à Panama, à 110 mètres au-dessus du niveau océanique. La creusée de la tranchée de Culebra a été l'une des plus grandes difficultés rencontrées dans la construction du canal de Panama.

C'est le grand mérite d'un éminent

ingénieur français, le colonel Philippe Bunau-Varilla, l'inventeur de la ver-dunisation, d'avoir fait disparaître cet énorme obstacle.



Le problème de la quadrature du cercle a-t-il une solution?

La quadrature de la parabole, trouvée par Archimède, celle des lunes d'Hippocrate de Chio donnerent des espérances de quarrer le cercle, c'est-à-dire de connaître la mesure de sa surface. Archimède montra que ce problème et celui de la rectification du cercle dépendaient l'un de l'autre, et depuis ils ont été confondus.

Or il est bien certain que "dans la pratique" nous savons mesurer la surface du cercle. Il suffit d'appliquer la formule : Surf. C = $\pi \times R^2$. Seulement, π est un "nombre incommensurable", c'est-à-dire qu'on peut toujours mettre de nouveaux chiffres à la droite de la virgule; il est bien certain que le produit variera suivant qu'on fera $\pi = 3,1416$, ou $\pi = 3,14159$. Cette formule ne donne pas et ne peut pas donner une "solution rigoureuse" : l'Académie

n'entend pas exclure les recherches de "méthodes d'approximation", mais elle ne s'occupera pas des recherches relatives à la "solution rigoureuse".

Est-ce parce que la solution rigoureuse est impossible? Nullement! Elle ne se prononce pas là-dedans et elle dit, au contraire, que la question reste ouverte.

Il y a, en effet, "deux" problèmes relatifs à la quadrature du cercle : celui de la quadrature indéfinie, celui de la quadrature définie. La quadrature indéfinie, c'est celle "d'un secteur quelconque, dont la corde est supposée connue"; ce problème-là, Gregori Newton, Jean Bernoulli ont prouvé son "impossibilité absolue". Mais, sur la "quadrature définie", celle du cercle entier, on ne peut se prononcer aussi catégoriquement.

UR la route du Nicaragua, la ligne de partage des eaux ne se trouve pas à l'endroit où il faut pratiquer la coupure la plus profonde. Comme nous l'avons déjà signalé, la coupure à la ligne de partage serait insignifiante (moins de 15 mètres au-dessus du niveau du lac); mais il faut pratiquer une coupure profonde de 99 mètres au-dessus du fond et d'autres de 73 m. et 57 m. dans la basse vallée de San Juan, afin de pénétrer les rangées de hauteurs qui aboutissent à cette vallée.

Il faudrait neuf écluses, à Nicaragua, alors qu'il n'y en a que cinq à Panama. Le bief auquel il faudrait soulever les bateaux serait à 36 mètres à Nicaragua, tandis qu'il est à 24 m. à Panama.

Les fondations de toutes les écluses de Panama sont en pierre. Cinq, seulement, pourraient l'être à Nicaragua, les quatre autres étant, selon la commission américaine, "placées sur des fondations qu'on croit être sûres".

PANAMA, il n'y a pas de volcan, même éteint, à moins d'une distance de 334 km. du canal. La structure de l'isthme n'a pas changé, depuis le début de l'époque quaternaire.

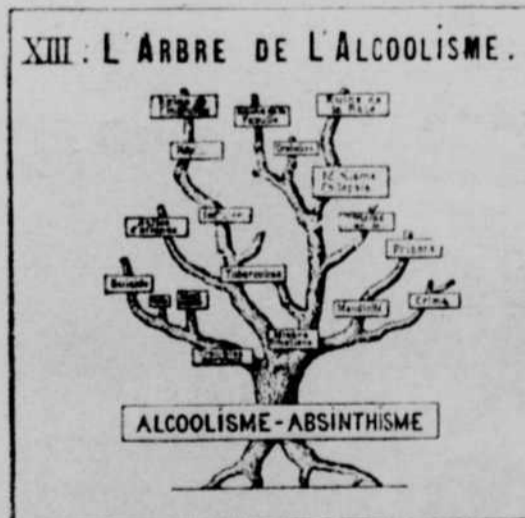
Au contraire, le Nicaragua a toujours été le siège de secousses sismiques; son lac était, autrefois, un golfe dans l'océan Pacifique; son nom est associé à l'éruption volcanique la plus terrible précédant l'éruption de Krakatoa, dans les îles de la Sonde.

L'éruption du volcan Cosoguina, en 1835, a duré 44 heures; on a pu entendre le bruit d'une distance de 1.850 km., les cendres ont été transportées à 2.500 km. par les vents; les matériaux projetés, qui ont couvert une surface valant huit fois celle de la France, avaient un volume équivalent à celui de cinquante cubes de chacun un kilomètre de côté.

Cela permet de dire que, pendant ces quarante-quatre heures, le volcan a lancé, toutes les six minutes, un volume de cailloux et de cendres égal au volume du canal de Nicaragua, tel que la commission de ce canal l'a calculé. Il faudrait huit ans pour évacuer tout cela.

Roger SIMONET.

L'alcoolisme II---Conséquences pour l'individu.



XIII. — L'ARBRE DE L'ALCOOLISME

L'abus de l'alcool, sous n'importe laquelle de ses formes : vin, cidre ou bière est pour le buveur, la source inévitable d'une foule de misères physiologiques et morales. L'un des militants les plus écoulés de la grande guerre anti-alcoolique, M. le Pr Aubert, a comparé tous ces désordres à un arbre, avec ses branches et ses fruits.

L'alcoolisme et l'absinthisme constituent les racines et le tronc de l'arbre. Les branches forment deux groupes : l'un celui de gauche, résume tous les accidents qui peuvent atteindre la personne de l'alcoolique; ils aboutissent, à travers les maladies et les infirmités, à la ruine de l'individu; l'autre, à droite, montre tous les malheurs qui sont le lot fatal de la descendance de l'ivrogne; là, nous marchons vers la ruine de la famille et même vers la ruine de la race. On a pu dire, et c'est exact : "l'alcoolisme est la fin d'une race."



XIV. — ACTION DE L'ALCOOL SUR L'ORGANISME

Introduit dans l'organisme en petite quantité, l'alcool produit une excitation passagère; l'ivresse, qui se dissipe rapidement; mais si l'absorption de l'alcool est notable et souvent répétée, une intoxication lente en résulte et tous les organes en subissent les funestes conséquences.

Un lapin, auquel on fait boire un petit verre d'eau-de-vie à 45° meurt empoisonné en quelques minutes.

L'alcool passe très rapidement dans le sang; il est ainsi transporté, en nature, aux divers organes, qui ne s'en débarrassent pas tous avec la même facilité; le cerveau et le foie, notamment, ont le désavantage de conserver l'alcool plus longtemps que les autres; ces organes sont donc les premiers altérés.

En somme l'alcool agit comme un poison sur l'organisme.



XV. — LES GLANDES DE L'ESTOMAC

Il existe, à l'intérieur de l'estomac, dans l'épaisseur de sa paroi, de nombreuses glandes chargées de sécréter le suc gastrique. Ces glandes, plus ou moins ramifiées présentent, à l'état normal (A) un aspect assez régulier; mais, sous l'influence de l'alcool, qui les irrite, elles se déforment de diverses manières, deviennent nodulaires (B), filiformes (C) ou mamelonnées (D). Au lieu de produire un suc gastrique incolore, bien homogène, ces glandes sécrètent un liquide glaireux, filant (la pituite) surtout abondant le matin et qui provoque, chez les alcooliques, des vomissements bien connus.

On pense bien que l'alcool ne se borne pas à modifier les glandes stomacales et leur sécrétion; il attaque aussi la paroi de l'organe et y produit des lésions diverses.

Production de la maison G. MAZO, 33, boulevard St-Martin, Paris. Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections.

POUR RIRE

LE CIDRE!

Le voyageur s'est arrêté dans une ferme de village pour se désaltérer. On lui sert un verre de cidre.

—Combien de cidre avez-vous produit cette année, demanda-t-il au fermier.

—Dix-neuf hectolitres, monsieur.
—Domme ça que vous n'avez pas récolté une pomme de plus. Cela aurait fait vingt hectolitres.

CHEZ LE COIFFEUR

LE CLIENT. — Alors, vous croyez que cette pomme me fera repousser les cheveux?

LE GARÇON. — Si j'y crois! même que si monsieur est joueur de billard, il fera bien de se laver soigneusement les mains avant de toucher une bille...

DE LA CHANCE

—Et vous êtes satisfaite de votre nouvelle bonne, chère madame?

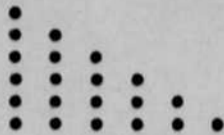
—J'ai été forcée de la renvoyer; elle faisait cuire les oeufs à la coque dix minutes!

—Vous avez encore de la chance. Moi je n'ai jamais pu garder une bonne si longtemps que cela.

Jeux d'ESPRIT MOTS croisés

(125)

718. — MOTS CROISSANTS

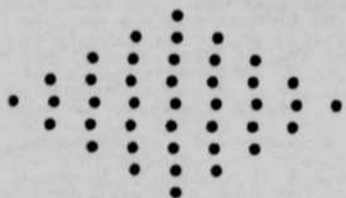


1. Doublié, c'est un fleuve français. — 2. Adjectif possessif. — 3. La partie de notre être qui mérite le plus d'égards. — 4. Le canard y est heureux comme un roi. — 5. Mouvement de l'océan. — 6. Nous y sommes en ce moment.

719. — CHARADE ORTHOGRAFIQUE

L'éclat de mon premier par mon [second s'efface. Volontiers de mon tout chacun [se débarrasse. Pour être plus précis, j'ajoute [que man un Est matière première en l'art [du maquillage, Et qu'il sert à masquer les [empreintes de l'âge, Tandis que mon second est moins [bon que le vin.

720. — MOTS EN LOSANGE



1. Phonétiquement, c'est un vieil instrument de bourreau. — 2. C'est Noé qui planta le premier. — 3. On le prend quand on est pressé. — 4. Espèces de serins. — 5. Figures géométriques régulières, dont le côté est égal au rayon du cercle circonscrit. — 6. Esquif léger utilisé par des sauvages. — 7. Ils se trouvent dans la tête et peuvent être sujets à des infections très douloureuses. — 8. Partie d'une île danoise. — 9. Phonétiquement, c'est un crochet.

721. — ANAGRAMME

Je suis sans aucun pied, Mais je suis pentapode, Et pour me déplacer, Je lance un pseudopode.

Mais si l'on m'entremêle, Je suis si, si profond Qu'aux yeux de tous je cèle Le tréfonds de mon fond.

722. — LE MOT QUI TRAHIT

— Je vais arrêter Jean Sirois, déclara l'inspecteur Dubois à son chef.
— Mais alors, vous êtes sûr de sa culpabilité ?
— Oui. Voici l'histoire. Il prétend ne pas être l'assassin de sa fiancée, la dessinatrice bien connue Jeanne Thompson. Il prétend aussi que les mille francs qu'il avait sur lui, bien qu'il fût en chômage, lui avaient été remis par elle pour acheter un collier ainsi qu'en fait foi ce mot en sa possession : "Cher Jean. Voici mille francs pour l'achat du collier. Faites vite, car je voudrais bien l'avoir. Je vous aime. Jeanne Thompson". Or, je suis sûr qu'il est l'assassin.
— Cependant, ce mot me semble bien être de l'écriture de Mlle Thompson. La comparaison avec cette carte de visite est probante. Et il tendit à son subordonné une carte de visite portant le nom : Jeanne Thompson et le mot "Amitiés".
— C'est bien imité mais il y a cependant une preuve contre lui. C'est...
Quelle est cette preuve ?

723. — QUELQUES QUESTIONS

- 1.—Qu'est-ce qu'un navire porte-avions ?
- 2.—De quand datent les premiers porte-avions ?
- 3.—Quelle doit être la longueur du pont d'envol ?
- 4.—Quelles sont les qualités primordiales d'un porte-avions ?
- 5.—Combien la France en possède ?
- 6.—Quelle est la population de l'Australie ?

SOLUTIONS

des problèmes proposés le 27 mai 1939

711. — ACROSTICHE DOUBLE

A r T s
L o U p
G a N e
E p I s
R u S e
I b I s
E p E e

712. — CHARADE-DEVINETTE

Fou — Gueux — Fougueux

713. — ANAGRAMME

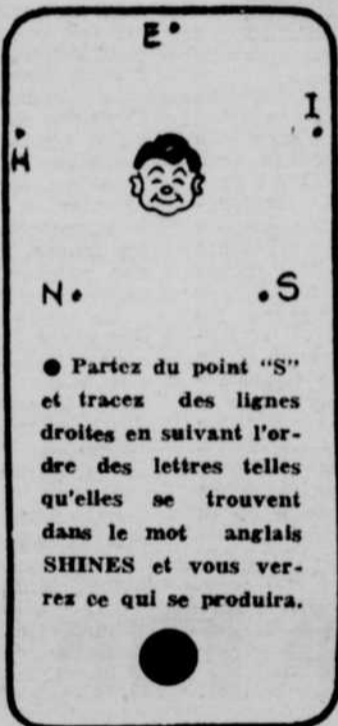
Vase — Aves — Save

714. — MOTS EN HEXAGONE

B E C
T A P I S
B A D I N E R
E P I C E R A
C I N E M A S
S E R A I
R A S

715. — FOOTBALL

Star bat Racing, et Stade est battu par Olympique; Olympique fait match nul avec Racing et Stade; Stade fait match nul avec Racing.



Partez du point "S" et tracez des lignes droites en suivant l'ordre des lettres telles qu'elles se trouvent dans le mot anglais SHINES et vous verrez ce qui se produira.

716. — PRIX MARQUE

1060 et 2730.

717. — QUELQUES QUESTIONS (Réponses)

1.—Le métro a été déclaré d'utilité publique par une loi du 1er avril 1898. La première ligne mise en chantier a été celle de Vincennes-Maillot; il fallut un peu plus de deux ans pour la construire et elle fut ouverte à la circulation le 19 juillet 1900. Elle avait coûté 26,355,000 francs-or.

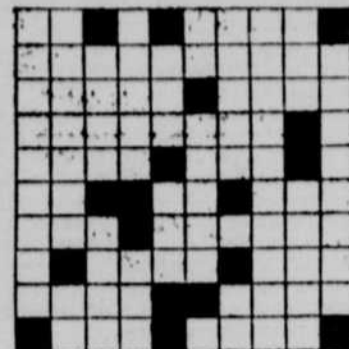
2.—Le cahier des charges prévoyait trois voitures par heure, chaque voiture comportant trente places assises. Mais la fréquence fut presque immédiatement portée à la cadence de dix minutes en dix minutes.

3.—Comme les premiers chemins de fer, le métropolitain rencontra les plus vives critiques de la part des personnalités fort doctes et fort chenuës, lesquelles affirmaient que les Parisiens n'étaient pas des taupes et ne s'habitueraient jamais à circuler sous terre. Or, les premières recettes furent un triomphe. Le prix étant fixé à 0 fr. 25 pour les premières et 0 fr. 15 pour les secondes, du 19 juillet au 31 décembre 1900 elles s'élevèrent à 2,569,289.15 francs-or pour 15,171,339 voyageurs.

4.—En 1906, les recettes étaient déjà en fort accroissement. Cette année-là, pour quarante kilomètres de ligne, le nombre des voyageurs fut de 165,319,216 pour des recettes de 28,753,347 francs-or. En 1911, nouveaux progrès : pour 70 kilomètres en exploitation, il y eut 305,311,905 voyageurs transportés totalisant 53,142,458 fr. de recettes.

5.—Il compte plus de 150 kilomètres et en comptera 210 après l'achèvement du plan d'extension en banlieue. Le courant nécessaire à l'exploitation est fourni par 25 sous-stations dont la puissance totale s'élève à 160,000 kilowatts environ.

6.—La phrénologie, qui étudie les formes de la boîte crânienne, vient du grec "phrena", qui signifie esprit. La frénésie, qui est au sens propre une maladie de l'esprit, a la même origine.



HORIZONTALEMENT

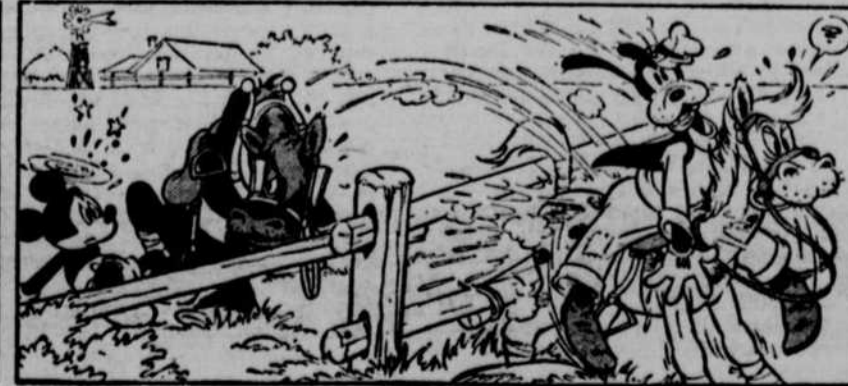
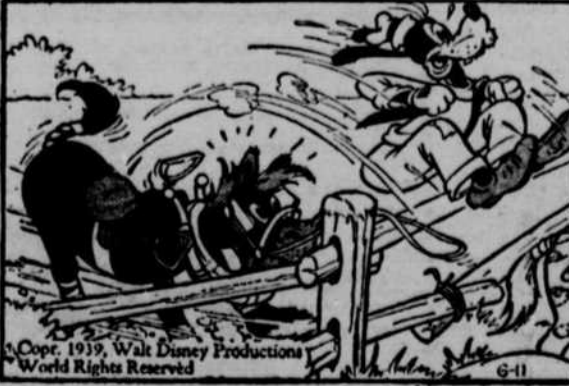
1. Silonné par des tableaux de Plaisance; — Un qui gobe tout ce qu'on lui dit. — 2. Science qui doit être bien connue du pilote. — 3. Dans la province d'Oviedo; — Ornement d'architecture. — 4. Pourrait servir de base à l'impérialisme russe. — 5. Objet de toutes les pensées d'un jeune sculpteur; — Préfixe numérique. — 6. Prénom; — Phonétiquement; réduit en fines parcelles; — Article. — 7. Dispense d'en dire plus long; — Enlever une enveloppe. — 8. Famille de peintres flamands; — Fait monter la moutarde au nez. — 9. Un tel fruit n'est guère appétissant; — Prénom masculin. — 10. Vit naître en France un roi de Suède; — Coule dans de belles gorges.

VERTICALEMENT

1. Tissu employé par le décorateur. — 2. Pleur; — Phonétiquement; prendre avec avidité. — 3. Royal; — On le montre du doigt. — 4. Tel est le regard d'un qui se fait menaçant; — Ile de l'Atlantique. — 5. Ce dont parle toujours l'égoïste; — Stabilise de pressoir. — 6. N-gation; — Embarcation hollandaise de formes ramassées. — 7. Sa dislocation ferait un bruit terrible; — Note. — 8. Qui ne se conforme pas au règlement. — 9. Un interrupteur le fait perdre parfois; — Un qui aurait ruiné une compagnie d'assurances contre l'incendie. — 10. A côté d'Anvers.

Solution du No 124

H	A	R	P	A	G	O	N	G
E	C	A	R	T	E	L	U	R
L	I	B	E	R	A	T	E	U
A	S	A	O	L	E	M	A	
M	C	E	P	N	A	R		
Y	H	A	I	G	R	O	D	
S	E	U	N	E	C	T	E	
O	R	E	R	O	S	I	T	
A	C	O	B	U	L	U		
U	T	C	R	E	P	E	T	



Cardinal Van Rossum

LA Hollande catholique se glorifie à juste titre d'avoir donné à la S. Congrégation de la Propagande, un éminent préfet dans la personne du cardinal Guillaume van Rossum. Des amis du disparu ont eu la pieuse pensée de perpétuer son souvenir par une statue dans le couvent des Rédemptoristes de Wittem, non loin de Maestricht, où il fit, brillamment, ses études de philosophie et de théologie. Son successeur, Son Em. le cardinal Fumasoni-Biondi, en acceptant de présider l'inauguration de cette statue, le 22 mai 1939, a voulu souligner que la Propagande aussi garde le souvenir du grand préfet et de ses oeuvres.

La statue du cardinal Van Rossum, due au oiseau d'un sculpteur romain, M. Quattrini, le représente à genoux, dans l'attitude de la prière, la plus familière et la plus naturelle, pourrait-on dire, de ses attitudes. C'est qu'en effet, dès son entrée, tout jeune encore, dans la congrégation des Rédemptoristes, le futur préfet de la Propagande donnait déjà les marques d'une piété profonde, et le cardinal Fumasoni-Biondi pourrait témoigner que souvent, quand il était secrétaire de la Propagande et qu'il se rendait chez lui pour traiter les affaires de la congrégation, il le trouvait à genoux devant le Tabernacle dans sa chapelle privée attenante à son cabinet de travail. Et c'est bien dans sa piété que le cardinal Van Rossum puisait la force et la sagesse qu'il lui fallait pour porter la lourde responsabilité des missions.

Les quatorze ans qu'il fut préfet de la Propagande marqueront dans l'histoire de la congrégation. Collaborateur fidèle de Benoît XV, il eut sa part dans le réveil missionnaire qui se dessinait à la fin de la guerre mondiale, en une époque particulièrement troublée, et quand ce réveil se fut accentué sous Pie XI, il eut sa part encore dans l'organisation d'une activité missionnaire débordante qui se notait partout.

L'histoire gardera le souvenir de cet âge d'or missionnaire : la création de 7 délégations apostoliques, la création de 162 nouvelles circonscriptions missionnaires dans le ressort de la Propagande, sans compter celles qui sont passées depuis la juridiction d'autres



congrégations, la publication des immortelles encycliques *Maximum Illud* de Benoît XV et *Rerum Ecclesiae* de Pie XI, et des divers documents pontificaux qui précisent et codifient l'action missionnaire comme la coopération missionnaire, la création et le développement rapide de l'Union Missionnaire du clergé, l'exposition missionnaire de 1925 au Vatican, le Musée missionnaire ethnologique du Latran, le sacre à Saint-Pierre de Rome des premiers évêques chinois et du premier évêque japonais, la construction du nouveau collège urbain de la propagande sur le Janicule, le dimanche missionnaire universel d'octobre, la journée des malades...

Le cardinal Van Rossum suivait d'un oeil attentif la marche des missions et ne négligeait rien pour l'accélérer cha-

que jour. Mais s'il avait le regard fixé sur tous les problèmes missionnaires, on peut bien noter qu'il portait un intérêt spécial aux écoles des pays de mission et qu'il avait une prédilection pour les séminaires indigènes, l'espoir de demain, la garantie que l'oeuvre d'aujourd'hui sera durable, parce que les fidèles, instruits de leurs devoirs, auront pour guides des prêtres bien formés. On peut bien dire aussi que rien de ce qui touchait la propagande missionnaire et pouvait l'améliorer et l'intensifier pour gagner aux missions une sympathie toujours plus étendue et toujours plus vive, la presse et tous les moyens modernes de publicité pour atteindre le grand public, ne lui était étranger : il s'intéressait à tout ce qui pouvait d'une manière ou d'une autre faire progresser la cause missionnaire ; il tenait beaucoup à favoriser l'étude des missions et des problèmes complexes qu'elles font naître et mit tout en oeuvre pour les faciliter ; jamais les archives de la Propagande, qu'il avait fait réorganiser, n'avaient reçu tant de visites que de son temps, et c'est lui qui fonda la chaire de missionologie au collège Urbain.

Les oeuvres pontificales enfin de la Propagation de la Foi et de Saint Pierre-Apôtre, qui procurent aux missions de si précieux secours, lui doivent beaucoup du merveilleux essor qu'elles ont pris ces années dernières : c'est de son temps que l'une après l'autre elles furent transférées de Lyon et de Fribourg à Rome, placées sous l'autorité de la Propagande, réorganisées sous la direction d'un conseil supérieur général. L'une et l'autre, sous son impulsion, virent leur organisation se poursuivre inlassablement, leur propagande s'intensifier de toutes les façons, et leurs résultats atteindre des proportions jamais encore connues.

Le cardinal Van Rossum a survécu dix ans à Benoît XV ; il a précédé de sept ans dans la tombe Pie XI, le pape des missions ; leurs trois noms resteront attachés au progrès merveilleux des missions qui s'est si brusquement affirmé et dont la continuation soulignera et mettra en relief la clairvoyance et le zèle avec lequel tous les trois ils ont si grandement servi la cause missionnaire.

LA RENAISSANCE CHRETIENNE



250 — L'ART AU XIIIÈME SIECLE. LA CATHEDRALE D'AMIENS.

L'essor que prirent les arts en ce XIII^e siècle fut non moins admirable, dit M. Montalembert, que celui des sciences. Jusque là les églises étaient restées massives et basses, et si le XIII^e siècle avait timidement essayé de relever un peu ces constructions, il restait loin de ce que devait produire le siècle suivant. Tout à coup étaient surgis des architectes hardis qui surent établir des plans grandioses tout en observant la légèreté et l'élan. Venaient à leur suite des constructeurs d'une habileté consommée dirigeant des ouvriers sans nombre, qui portaient tous en eux une âme d'artiste. Les foules enthousiasmées se faisaient les pourvoyeurs empressés de ces ouvriers, fournissant les vivres, matériaux et transports. La France fut la première à entrer dans cette voie ; nous avons vu Alexandre III bénir la première pierre de Notre-Dame dont la façade fut terminée en 1223. A peu près vers le même moment fut bâtie la belle église de Saint-Denis, tandis que saint Louis faisait édifier la sainte Chapelle, ce bijou précieusement destiné à la garde de la Sainte Couronne d'épines. En 1228 fut inaugurée la cathédrale d'Amiens, qui est certainement en France le type le plus parfait de l'art gothique. En 1232, c'était la cathédrale de Reims qui surgissait du sol pour dignement recevoir les rois au jour de leur sacre ; en 1250, ce fut celle de Beauvais, qui malheureusement resta inachevée, puis celle de Chartres en 1260, et la liste n'en est pas épuisée. Les ennemis de l'Eglise ont marqué la profondeur de leur haine en s'attaquant à ces monuments de l'art, que de mutilation, que de destruction de ces chefs-d'oeuvre restent au compte de la haine des Protestants et des Révolutionnaires.



251 — L'art au XIIIème siècle. La cathédrale de Cologne

La merveilleuse architecture des églises de France fut immédiatement suivie par l'Angleterre ; en 1212 s'éleva la cathédrale de Durham, en 1220, celle de Salisbury, en 1225, le chœur de celle d'Ely, en 1227, la moitié de celle d'York, en 1247 ; celle de Westminster. La Belgique édifie celles de sainte Gudule de Bruxelles, et des Dunes. Saint Ferdinand d'Espagne fit construire les basiliques de Burgos et de Tolède en 1226. Enfin en Allemagne la magnifique basilique de Cologne, qui mérite le nom de modèle, fut commencée en 1246.

Si l'architecture de ces églises est incomparable, les ornements de sculpture, se multipliant en chefs-d'oeuvre, assurent le complément de leur beauté. L'art du vitrail fut le couronnement de cette gloire par une perfection dont les sources se sont taries. C'est en vain, qu'en notre siècle de progrès, on cherche à retrouver les procédés de cette couleur étincelante des verres du XIII^e siècle.

La première moitié de ce même siècle vit la floraison et l'expansion de toutes les langues vivantes de l'Europe. En Italie, en Allemagne, l'histoire, la prose, la poésie enfantèrent une foule d'ouvrages, que l'on admire encore aujourd'hui. La langue française, en particulier, formée par les trouvères du XII^e siècle et par les sermons en langue romane du puissant orateur qu'était saint Bernard, devint une richesse nationale, qui prit sous saint Louis cet ascendant européen, qu'on lui dispute encore de nos jours.

Production de la maison G. MAZO, 33, Boulevard St-Martin, Paris.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

Dans un théâtre où l'on joue des pièces gaies, une dame se trouve assise devant un monsieur de petite taille.

LA DAME, se retournant.— Si mon chapeau vous empêche de voir, monsieur, je puis le retirer.

LE PETIT MONSIEUR. -- N'en faites rien, madame, il est bien plus rigolo que le comique.

L'invitation de Pie XII

CE QU'ON EN PENSE A LONDRES

EST avec une sympathie et un respect extraordinaire que fut accueillie, à Londres, l'annonce des démarches des nonces et du délégué apostolique, en vue, disait-on ici, de provoquer une discussion internationale de la question de Dantzig et des relations franco-italiennes. La presse, même l'organe au service des intérêts politiques de Moscou, malgré les préventions protestantes séculaires, en fut déconcertée, le premier jour, au point de n'avoir aucune opinion précise à exprimer dès l'abord.

Comment se fait-il que, bien que le désir de régler les différends par des méthodes pacifiques n'ait pas beaucoup diminué, l'invitation pontificale n'ait pas accepté d'emblée ? Il y a plus d'une réponse à la question. On n'a pas voulu, semble-t-il, que trop d'empressement soit interprété en Italie fasciste et dans le Reich comme un fléchissement des volontés, comme une nouvelle capitulation en germe. Ensuite, l'attitude du Pape n'y trouverait aucun écho parce que ni l'Angleterre ni la France ni la Pologne ne semblaient résignées à un diktat touchant Dantzig.

On ne se figure pas aisément jusqu'à quel point la longue et formidable lutte de l'Espagne nationaliste contre les ennemis de la civilisation chrétienne, soutenus avec passion par tant d'alliés secrets ou déclarés, a donné de prestige, en Angleterre, à la religion catholique et en particulier au chef de l'Eglise. On peut affirmer que le souci primordial de tous les leaders politiques anglais, sans distinction de partis, est de mériter le soutien au moins implicite du Saint-Siège au cas d'un conflit armé. Les événements d'Espagne ont montré, une fois de plus, que la force morale finit par l'emporter sur la force brutale.

Comme, en dehors de la conclusion d'une entente avec la Russie, cette puissance n'est pas directement intéressée à Dantzig le Vatican pouvait difficilement faire appel à l'U. R. S. S. Il n'y a pas de nonce ou de délégué apostolique à Moscou et le fait d'inviter la Russie aux discussions, c'était fournir au Reich un

prétexte de refus. Or, il est bien inutile de tenter un effort et de la ruiner dès le début.

Il faut ajouter aussi que non seulement l'opinion publique mais même les diplomates de carrière souhaitent voir porter les litiges devant des juges et non devant des arbitres. Les concessions n'ont fait qu'aiguïser les appétits, et la paix et la tranquillité n'y ont pas gagné grand-chose. Or, on ne constate aucun signe de bon vouloir ou de volonté de s'avouer satisfaits chez les habitués quémandeurs.

Une conférence nouvelle devait, dans ces conditions, aboutir à des sacrifices sans résultat qu'un court entr'acte... Voilà, à tort ou à raison, l'impression discrètement exprimée en Angleterre.

De plus, la situation de l'Italie fasciste est estimée extrêmement critique et on estime que les hommes d'Etat responsables de ce pays ne peuvent plus, fort longtemps, permettre que l'audacieuse aventure actuelle dure. Avant 1914, la diplomatie française savait que l'Italie ne prendrait certainement pas part à la guerre aux côtés de l'Autriche. Elle était la rivale redoutée et l'obstacle naturel, inévitable, à toute expansion italienne dans le domaine politique et le domaine économique. Les événements ont prouvé que les déductions du Quai d'Orsay étaient logiques.

Cependant, si un empire austro-hongrois, tout entravé qu'il fût par les dissensions intestines, constituait aux yeux des chefs d'Etat italiens un danger mortel, la petite Autriche, d'après 1918, constituait la voisine inoffensive idéale. Quand M. P. Laval régla définitivement (!) la question coloniale avec M. Mussolini (ce qui aboutit à l'annexion de l'Abyssinie), les deux Etats s'engageaient à veiller de leur mieux à l'intégrité et à l'indépendance de l'Autriche. M. Mussolini n'avait-il pas mobilisé l'armée devant le Brenner quand, une première fois, le Reich avait fait mine d'envahir l'Autriche ?

M. A. Hitler, sous l'inspiration de ses

conseillers, a d'abord poussé son allié italien à se brouiller fatalement avec la France et avec l'Angleterre. Puis, quand M. Mussolini devait craindre, en conséquence, d'être seul à défendre la petite Autriche, le chef du Reich a envahi et annexé les provinces de sa patrie. M. Mussolini a été remercié en termes on ne peut plus enthousiastes, sans intention ironique !

Au lieu de la petite Autriche de 1918, au lieu de la double monarchie austro-hongroise, voici l'Italie bordée par un puissant empire de 80 millions d'habitants. On voit M. Hitler s'atteler, et non sans succès, à la reconstitution de l'ancien empire de François II, mais englobé dans le Reich. Il est donc l'héritier de la politique autrichienne d'expansion dans les Balkans. On ne se figure pas l'empire autrichien sans débouchés sur les ports de la Méditerranée orientale.

Chaque pas en avant du Reich rapproche l'heure d'un choc fatal et mortel pour un des adversaires, entre l'Italie fasciste et le Reich. Comme avant 1914, les hommes d'Etat italiens "doivent" être décidés à ne pas verser une goutte de sang pour le voisin germano-autrichien plus formidable que jamais. Il n'est pas un état riverain de la Méditerranée qui ne se sente menacé par la politique d'hégémonie du fascisme, et chacun d'eux est donc gagné d'avance à l'idée d'une coalition défensive contre l'Italie. Cette hostilité inévitable, prévue, ruine toutes chances d'expansion économique et culturelle dans le Balkans. Quel intérêt aurait l'Espagne à voir la soi-disant hégémonie en Méditerranée passer de l'Angleterre à l'Italie ? et la Grèce, et la Turquie ? Vraiment, raisonne-t-on ici, la diplomatie fasciste est dans une profonde ornière. Elle aurait tort d'exiger de la France et de l'Angleterre de la payer pour l'aider à sauver son attelage. Voilà une des raisons qui, ici, on fait penser qu'une conférence n'était pas urgente ni indispensable dans la conjoncture présente.

N.

(La "Croix")

LORSQUE LES OISEAUX APPRENNENT A VOLER

NUL n'imagine que les oiseaux puissent être heureux en cage. Les hommes les sacrifient à leur égoïsme affectueux, soit, mais un égoïsme tout de même.

Pris de remords, quelques-uns de ces géoliers se sont avisés que les oiseaux seraient bien contents de voler... de temps à autre.

Mais, après plusieurs mois, voire plusieurs années de captivité, les malheureuses bestioles se trouvent complètement désorientées lorsqu'on leur offre d'effectuer un voyage aérien. C'est d'ailleurs assez compréhensible. Faute d'exercice, leurs ailes sont devenues trop faibles. Elles ont perdu le sens de l'équilibre et de la stabilité, notions essentielles pour la technique du vol.

Il faut donc refaire leur éducation. A cette fin, on construit de menus échelles mais dont la longueur est assez considérable. L'élève est placé sur un des barreaux inférieurs. Une poignée de graines tendue par l'opérateur l'incite à gravir l'échelon supérieur. Petit à petit, il retrouve la confiance et le sens de l'équilibre. Pour renforcer les muscles des ailes, on pratique également le massage. Après bien les peines, l'oiseau retrouvera joyeusement son élément naturel... seulement n'eût-il pas mieux valu ne le jamais enfermer dans une cage ?



L'ÂME CANADIENNE

Dans "Ric et Rac", hebdomadaire parisien, Francheville écrit ce qui suit sous le titre "L'Âme canadienne" :

A propos du voyage des souverains britanniques, il est intéressant de rappeler que ce magnifique Dominion du Canada, dont l'âme, les coutumes et la langue même sont demeurées si foncièrement françaises, est presque aussi étendu que l'Europe entière, et dix-sept fois et demi plus grand que la France. "Ces quelques arpents de neige", comme disait dédaigneusement Voltaire, mesurent 9,659,000 kilomètres carrés. Après la Chine, c'est le plus vaste pays du globe. Près de huit millions d'hectares sont couverts de gigantesques forêts qui peuvent indéfiniment fournir de la pâte de bois, c'est-à-dire du papier aux journaux des deux continents... et Dieu sait s'ils en consomment !

CEPENDANT, un des grands quotidiens anglais du Canada, **The Toronto Star** (L'Etoile de Toronto), paraissait dans cette ville avec un tirage formidable, publia un jour, en 1935, une édition spéciale tirée à un seul exemplaire. Voici dans quelle curieuse et touchante circonstance, qui montre le cœur généreux caché sous la rude écorce canadienne :

Un meurtre avait été commis à Toronto, et l'on avait arrêté le coupable,

un nommé Harry O'Donnel, dont parlaient avec force détails tous les journaux de l'Ontario, ornés de manchettes à sensation. A ce moment, la jeune femme de l'inculpé venait d'accoucher à l'hôpital. Elle était entre la vie et la mort, et la moindre émotion pouvait la tuer.

Naturellement, on lui avait caché la vérité. Mais cette affaire criminelle était l'objet de toutes les conversations; et Mme O'Donnel, tourmentée d'un affreux soupçon au sujet de son mari qui n'était pas venu la voir, ni embrasser leur bébé, insistait anxieusement auprès des médecins et des infirmières pour qu'on lui permit de lire un journal. Elle s'affolait de voir qu'on le lui refusait, et son état s'aggravait tellement qu'il fallut trouver à tout prix un moyen de la sauver.

— Allons, soit ! lui dit un jour le médecin chef; puisque vous y tenez tant que ça, on vous le donnera demain matin, votre sacré journal !

Le lendemain, en effet, on apporta à la malade un numéro du **Toronto Star**, exemplaire unique imprimé spécialement pour elle, sur les instances du bon docteur, qui était allé expliquer le cas à la direction. Il avait été aussitôt compris et secondé. Heureux de participer à cet acte de charité, rédacteurs et metteurs en page avaient eu soin de supprimer dans le numéro destiné à Mme O'Donnel tout ce qui concernait le crime de son mari... De sorte que la pauvre femme

LES SOURCES SALEES DANS LA PRAIRIE

A quelques verges de la route principale qui traverse l'Etat du Kansas, aux Etats-Unis, des sources d'eau salées jaillissent du sol. Une légende indienne explique fort joliment ce curieux phénomène; la prairie était autrefois recouverte par l'Océan Pacifique. Mais le "Grand Esprit" pensa qu'il était malheureux que cette terre si magnifique fût cachée par la mer et il ordonna à l'Océan de se retirer. Le "Dieu de l'Océan" accepta, à condition toutefois de laisser une trace de son séjour sur son ancien domaine. Les sources salées de la prairie seraient donc un souvenir du "Dieu de l'Océan". Ces puits d'où jaillit l'onde amère sont probablement les plus profonds du monde. On tenta, à plusieurs reprises, de les sonder : jamais on ne put en atteindre le fond.



fut délivrée de ses angoisses.

Cette histoire naïve et charmante prouve avec quelle délicatesse ce peuple, qui adopta les cinq petites Dionne, sait pratiquer la bonté envers les humbles.

ZX-5

par le major THORPE

Une émouvante histoire d'espionnage

ZX-5, ayant réussi à échapper à ses ennemis, s'est rendu à pied au prochain village pour télégraphier à ses chefs...



ZX-5 défend sa vie avec vigueur et courage.

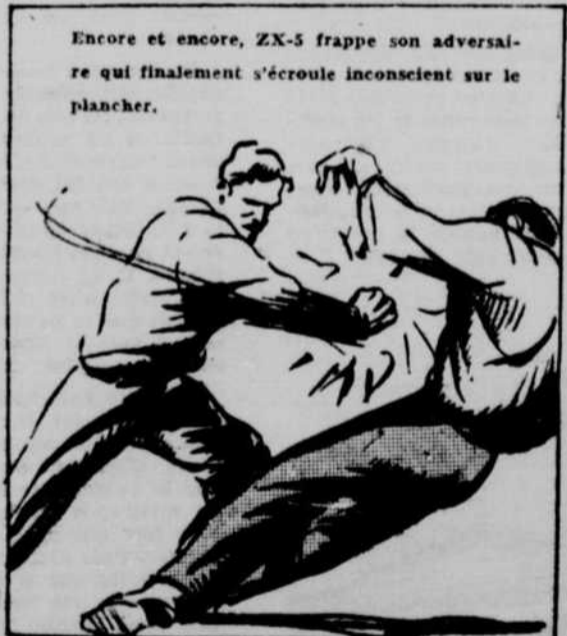


Enfin ! Mon revolver ! Nous allons voir !

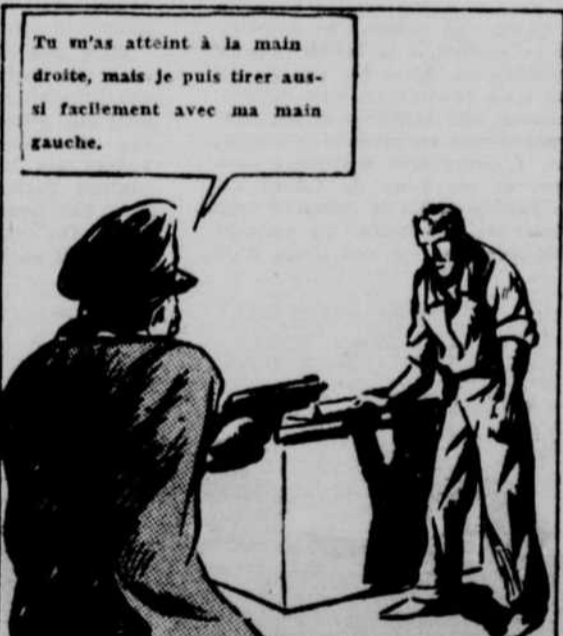
Lentement ZX-5 a raison de son adversaire.



Il lui donne un violent coup de poing en plein visage tout en la forçant à lâcher son arme.



Encore et encore, ZX-5 frappe son adversaire qui finalement s'écroule inconscient sur le plancher.



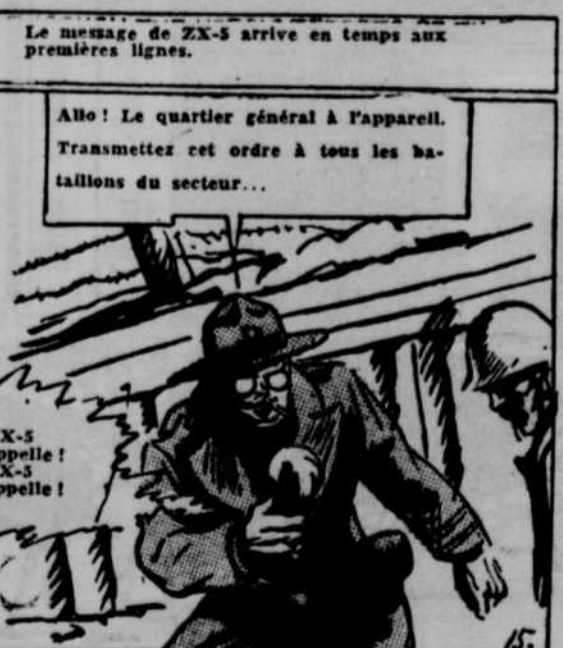
Tu m'as atteint à la main droite, mais je puis tirer aussi facilement avec ma main gauche.



Comme l'officier s'approchait lentement de ZX-5, celui-ci lui lance un gros volume à la tête, et l'officier s'écroule.



Maintenant, se dit ZX-5 envoyons notre message. J'espère qu'il ne sera pas trop tard.



Le message de ZX-5 arrive en temps aux premières lignes.

Allo ! Le quartier général à l'appareil. Transmettez cet ordre à tous les bataillons du secteur...

ZX-5 appelle ! ZX-5 appelle !



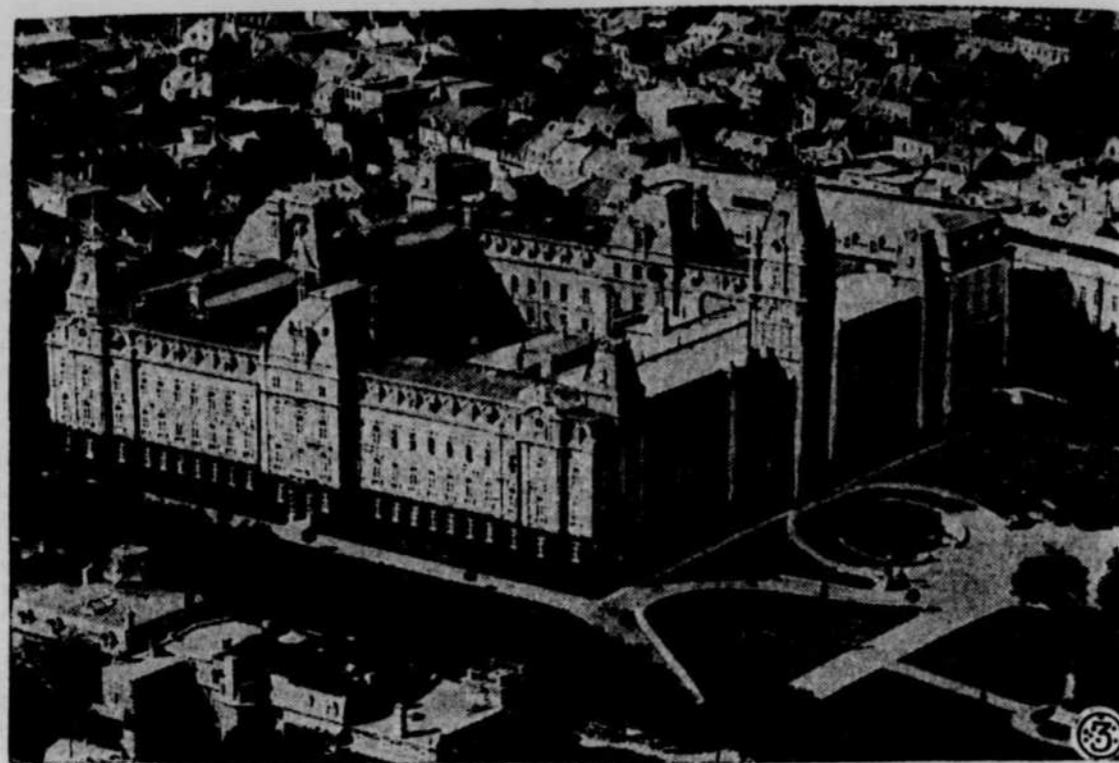
Sans que les soldats de Transvanie en aient connaissance, les troupes de Chester se rendent rapidement à l'endroit menacé de la frontière.



Le Parlement de Québec

Le Palais législatif de Québec est un des plus beaux édifices de la vieille capitale. Le terrain sur lequel il a été construit faisait autrefois partie du fief Saint-François, dont la création en terre noble et la première concession, par la compagnie de la Nouvelle-France au sieur Jean Bourdon, remonte au 10 mars 1646, sous le gouvernement de M. de Montmagny. Lorsque le gouvernement provincial, le 14 août 1876, sous l'administration Boucher-ville, en fit l'acquisition, ce terrain était appelé "Crickit Field". Auparavant, le parlement provincial avait son siège dans un édifice situé non loin du palais cardinalice où se trouve aujourd'hui le parc Monimorency. Ce Parlement fut incendié le 19 avril 1883.

LA CHAMBRE LOCALE VUE A VOL D'OISEAU



Peu nombreux sont ceux qui se souviennent de l'ancien Parlement, détruit il y a 55 ans. Il fut, pendant une cinquantaine d'années le lieu de réunion de nos deux chambres législatives comme il avait, avant la confédération, servi au Parlement du bas-Canada.

Ce dernier édifice ne fut cependant pas le premier Parlement puisqu'il remplaça l'ancien palais épiscopal de Québec, converti en parlement en 1792 et incendié en 1854.

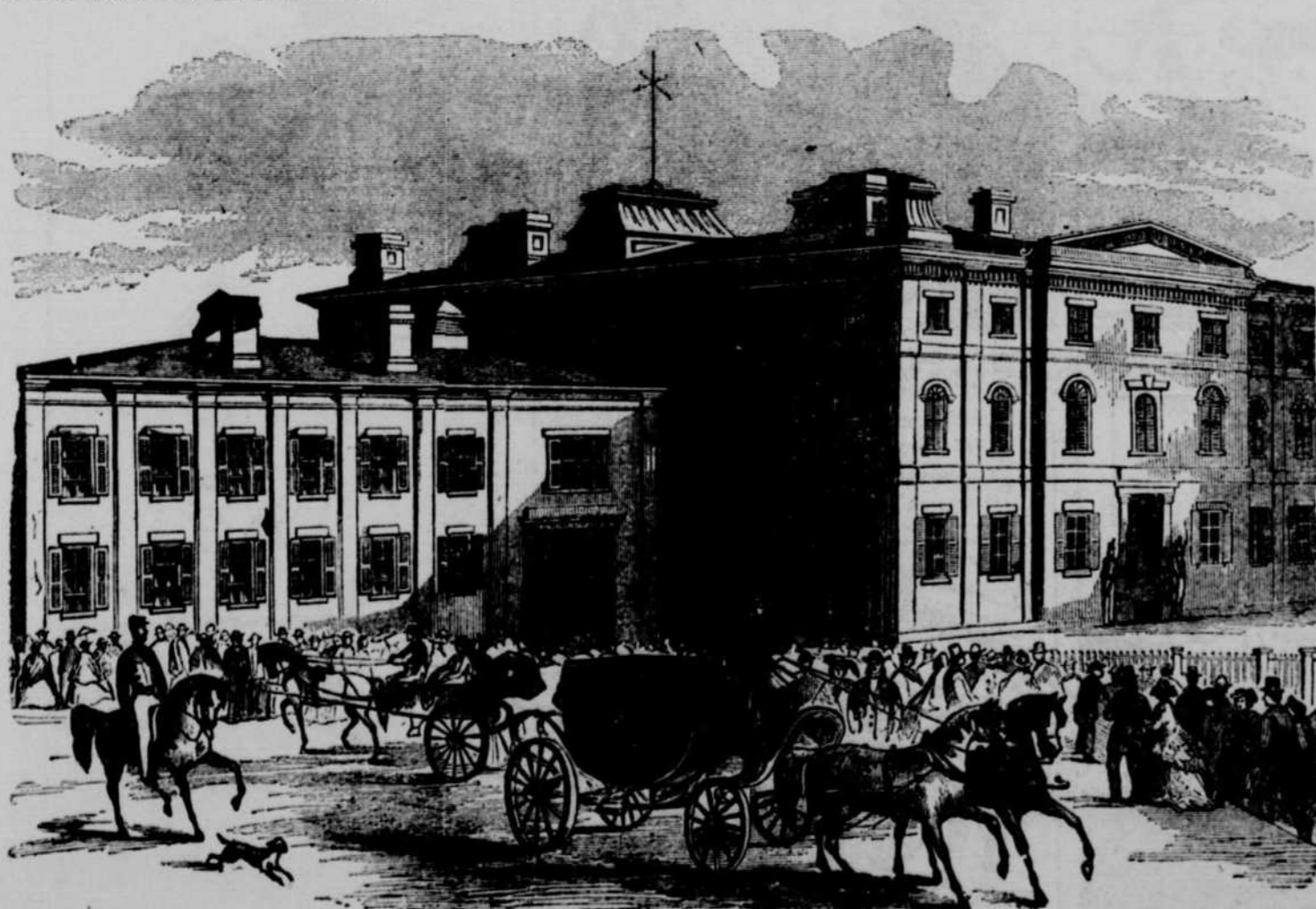
Ces deux "parlements" furent le théâtre de luttes parlementaires souvent ardentes. La salle législative du premier parlement entendit les accents patriotiques de Papineau, des Bédard, des Paret, des Lafontaine, des Morin, et aussi les nobles revendications et les paroles toujours conciliantes de Mr Plessis. Le second vit les Pères de la Confédération.

Nous n'avions pas l'intention de faire l'histoire de ces deux parlements, et nous ne dirons rien de plus du parlement actuel. Mais nous allons reproduire une page de sir Hector Fabre, intitulée : "La Chambre locale, vue à vol d'oiseau".



A Chambre locale va se renouveler pour la seconde fois. Déjà, de tous côtés, on voit poindre les candidates. Les électeurs vont se disputer le plaisir de les élire. A l'automne, nous aurons une Chambre nouvelle et fraîchement décorée. C'est peut-être le moment de jetter un coup d'oeil sur l'ancienne. Si vous voulez bien accepter pour cicerone un spectateur parlementaire qui compte déjà de nombreuses années de galerie, je vous guiderai à travers les détours de cette petite scène, où plus d'un de ceux qui me lisent viendra peut-être siéger bientôt. Si vous n'êtes pas satisfait du tableau, vous en trouverez un plus exact, sinon plus gai, dans les journaux de la Chambre.

Ce n'est pas cependant à une séance ordinaire de la Chambre que je voudrais vous faire assister, car ce serait faire de la politique. C'est la physionomie générale de la Chambre que je vais dessiner



devant vous, telle qu'on peut l'observer de la galerie des journalistes. Nous sommes là une quinzaine qui avons pour pâture les nouvelles, et pour idole le public. Penchés chaque nuit vers la Chambre, afin de recueillir le moindre son de l'éloquence parlementaire le plus léger soupir du ministre qui s'endort sous le harnais ou du député qui s'éveille pour voter, nous passons nos jours à écrire ce que nous n'avons pas toujours entendu.

Chacun a sa nuance d'opinion et son genre de talent. Les uns s'attachent à reproduire fidèlement les paroles des orateurs — c'est là, pour parler franc, un métier de chien; les autres, s'élançant des ordres du jour, s'élèvent dans les hautes sphères de la politique lyrique ou voltigent le long des nouvelles. Celui-ci se plaît à peindre sous de brillants couleurs le député qui a le don de lui plaire, et celui-là à immoler sur l'autel de la patrie le député qui lui tombe sur les nerfs.

De temps à autre, la galerie s'accorde une récréation. Elle se retire dans ses quartiers. On nous a réservé un coin dans l'édifice, et ce coin, propice au travail et même à la causerie, est charmant. On y peut vivre séparé du reste du monde, si l'on veut, confiné dans le sein de la presse, notre vieille bavarde de mère. Ceux qui aiment le paysage n'ont qu'à se mettre à la fenêtre; ceux qui se complaisent dans les orages du cœur n'ont qu'à rentrer en eux-mêmes.

Nous laissons nos armures et les souvenirs de polémique au pied de l'escalier, en entrant. L'adversaire disparaît sous le confrère, et les gens de talent s'y rendent la justice qu'ils se refusent trop souvent dans les journaux. La paix et la concorde régnent en ces lieux d'où

sortent les écrits qui mettent le feu aux quatre coins du pays. La postérité ne connaîtra rien de nos entretiens. L'un fait des mots, l'autre les assaisonne, un troisième les met sur le feu; nous les savourons à la ronde.

Mais revenons à la galerie des journalistes. Au-dessous de nous s'étend la Chambre, les sommets touffus ou plus ou moins dénudés, et frappés de la foudre, des députés. Les comptes rendus ne donnent jamais un tableau complet de la Chambre. On y parle rarement de ce que surprend le regard. Les députés n'ont point de secret pour nous; nous voyons jusqu'au fond de leurs pupilles, et parfois aussi jusqu'au fond de leurs cœurs. Mais, par profession, nous sommes discrets. S'ils écrivent sur papier rose ou vert, il nous est bien difficile de ne pas nous en apercevoir. La façon dont ils couvrent de la main la moitié du papier, le soin calligraphique tout particulier qu'ils prennent, le front qui s'illumine, trahissent le sujet de la correspondance, le tendre secret. De notre observatoire, nous voyons commencent les amours entre les ministres et les députés dits indépendants, naître le premier désir, s'échanger les premiers regards, s'accorder les premiers regards. Nous savons tout, avant que le vote se vienne rendre publique la secrète alliance.

Il y a trois catégories de députés : ceux qui parlent, ceux qui écoutent, ceux qui fument, sans compter ceux qui plaisent aux dames et leur rendent les séances agréables. Les orateurs, s'ils n'avaient pas des auditeurs attirés qui stimulent l'attention, ne parleraient souvent que pour les galeries et les rapporteurs. On écoute un député la première fois qu'il parle, pour voir comment il se

ture d'affaire, pour voir s'il a une voix de ténor ou de baryton; se rarement la seconde. En général, aussitôt qu'un député se lève, un tiers de ses collègues se lève en même temps et disparaissent dans la direction du comité de la pipe. C'est spontané et irrésistible. On dirait qu'il y a un ressort dans les fauteuils, et qu'aussitôt qu'il cesse d'être comprimé à un endroit, il se soulève sur toute la ligne et fait sauter les députés.

Le comité de la pipe a joliment une grande renommée. C'était là où, disaient-ils, au milieu des nuages de fumée, se décidait le sort des ministères. Aujourd'hui, ce n'est plus guère qu'une salle de récréation où les députés déposent le fardeau de leur mandat et oublient leurs électeurs. De temps à autre, on envoie un messager voir qui est en train de parler. Le messager rapporte que c'est M. X.; alors on rallume. On a souvent reproché aux députés de fumer. L'accusation est injuste.

Un député doit être fait à l'image de ses électeurs. On doit pouvoir, en le voyant, le reconnaître. Ce principe admis, est-il possible de dire qu'un député qui ne fume pas peut représenter fidèlement ses électeurs qui fument tous ? Un député doit fumer comme ceux qui l'éisent, et même davantage.

De temps à autre, on y surprend un député qui raconte à ses collègues les péripéties de son élection. Il vivait tranquille et ne songeait pas à servir son pays. Survient un émissaire du gouvernement qui lui déclare qu'il est le seul homme qui puisse terrasser l'hydre de la révolution dans son comté. Ces choses-là ne sont jamais désagréables à entendre. Il ne doute pas un instant que l'émissaire n'ait raison; il s'étonne seulement que le pouvoir soit si bien informé et vote si juste; cela redouble son estime pour lui.

La lutte fut chaude et la nomination un coup d'éclat. Il se révéla orateur, au dire même de ses adversaires; un discours n'est pas aussi difficile à faire que le vulgaire se le figure. Il suffit de s'y mettre. Il n'y a qu'à parler un peu plus fort que dans la conversation ordinaire. Puis arrivent les détails, l'ordre de bataille qui a été suivi; des rangs entiers ont été emportés; on a rompu des côtes jusque là solidement libérales. Enfin l'ordre.

Un autre, de nuance plus avancée, se plaint de son curé. Heureusement qu'il a été vengé par l'organiste du village. Le prédicateur venait de tonner contre la fausse liberté et le candidat libéral, lorsque l'organiste, qui n'y entendait pas malice, se mit à jouer la Marseillaise, dont les notes révolutionnaires éclatèrent comme des coups de tonnerre aux oreilles du prédicateur, qui n'avait pas encore quitté la chaire.

Parfois aussi, quelque orateur populaire cède à la tentation de répéter en petit comité, afin de prouver que c'est uniquement par modestie qu'il ne parle pas en Chambre, une harangue fameuse qui a décidé la victoire dans une grande bataille électorale.



Suite à la page 14

Le Parlement de Québec, il y a 75 ans

Souvenirs de Montcalm

Le souvenir du marquis de Montcalm n'est pas mort dans les cœurs canadiens, disait sir Lomer Gouin, à l'inauguration du Monument Montcalm, à Québec, en 1911. Et le premier ministre d'alors ajoutait : "Bien loin de là, il y est plus vivant que jamais et l'ombre du héros de Carillon plane toujours sur notre vieille cité où tout se plaît à parler du passé". Bien des choses rappellent aux Québécois le souvenir du grand vaincu de 1759, notamment la maison de la rue des Remparts qu'il habita pendant quelques mois, le monastère des Ursulines où il fut inhumé, etc.

Du volume de M. F.-Geo. Roy : "La ville de Québec sous la domination française", nous extrayons deux pages intéressantes relatives à Montcalm. D'abord celle qui nous fait l'histoire de la MAISON DE MONTCALM (rue des Remparts) puis celle qui nous parle d'une FAUSSE MAISON MONTCALM (coin des rues St-Louis et des Jardins).



Maison de Montcalm, sur les Remparts.



Une fausse maison Montcalm, à Québec.



vers tournois payable à la Saint-Michel, chaque année, plus un sol de cens portant profit de lods et ventes, saine et amende, le cas échéant".

Jaquet dit Langevin fit donation de ce terrain à la fille aînée de Pierre Ménage, charpentier, habitant de la rivière Saint-Charles. Sur l'emplacement donné à sa fille, Ménage construisit, vers 1677, une maison à un étage, de vingt-cinq pieds de front sur trente de large.

D'après la description de l'aveu et dénombrement de 1737, la maison construite vers 1677 par Pierre Ménage est bien celle qui existait encore. L'intérieur a subi, de temps en temps, certaines petites altérations mais les boiseries actuelles sont certainement celles qu'on y voyait au dix-septième siècle.

La veuve de Pierre Ménage décéda en 1734. La maison passa ensuite à son gendre, François de la Jolie, architecte, puis à Pierre Levasseur, et enfin à Jean-Baptiste Prévost, en 1758. Sous le régime anglais la maison bâtie par Pierre Ménage eut pour propriétaires successifs : Joseph-Gaspard de Léry, 1761; Alexandre-André-Victor de Léry, 1800; Xavier-Roch Tirie, de Lanaudière, 1802; Marguerite de Lanaudière et Antoine-Ovide de Lanaudière, 1813; Philippe Aubert de Gaspé, 1815; William Millar, 1824; Joseph Lagueux, 1826; Edouard Glackenmeyer, 1844; L. Gilchen, 1866; Lawrence Stafford et William Venner, 1884; Thomas Moisan, etc.

Une inscription placée sur la maison

en question dit qu'elle fut habitée par Montcalm et qu'il y eut même ses quartiers généraux.

Où cette tradition a-t-elle pris naissance ? M. P.-B. Casgrain, qui a fait une étude approfondie des titres de la petite maison du coin des rues Saint-Louis et des Jardins, dit qu'elle est pour la première fois mentionnée comme maison Montcalm vers 1844, probablement par son propriétaire d'alors M. Glackenmeyer. Nous n'avons aucune pièce écrite antérieure à 1844 qui parle de la maison Montcalm.

Cette maison fut habitée de 1815 à 1824 par M. Aubert de Gaspé, l'auteur des "Anciens Canadiens" et des "Mémoires". Ses tantes, les demoiselles de Lanaudière, et ses alliés, les Shaussegros de Léry, qui remontaient au régime français, l'avaient habitée continuellement de 1761 à 1815. Aucun d'eux n'a fait mention que l'illustre Montcalm ait été localaire de cette maison. Nous avons le "Journal" de Montcalm écrit jour par jour de 1756 à 1759. Montcalm parle à plusieurs reprises de la maison qu'il habita pendant quelques mois sur les Remparts, mais ne dit pas un mot d'aucune autre maison de Québec.

Pour nous, Montcalm n'a jamais occupé la petite maison de la rue Saint-Louis. Il est ridicule de dire qu'il y eut ses quartiers généraux. Il n'y a probablement jamais mis les pieds.



Sur les Remparts, à Québec, face à la rivière Saint-Charles, on voit un corps de logis composé de trois maisons distinctes et dont les façades sont uniformes. Celle de l'ouest porte les inscriptions suivantes :

En cet endroit s'élevait la maison où Montcalm résida en 1758 et 1759.

On this site stood the house where Montcalm resided during the years 1759 and 1759.

Le terrain sur lequel s'élevèrent ces trois maisons fut originairement concédé, les 8 juillet 1724 et 3 mai 1725, par le séminaire de Québec, propriétaire du fief du Sault-au-Matlot, au nommé Saint-Michel.

En 1728 et 1729, Nicolas Lanouillier, trésorier de la Marine et conseiller au Conseil Souverain, devenait propriétaire de ce terrain. Peu après, il y faisait construire une maison. Elle est ainsi décrite dans l'aveu et dénombrement du fief du Sault-au-Matlot du 20 août 1737 : "Un grand bâtiment construit en pierre, à un étage, de cent trente pieds ou environ de long sur quarante pieds de large, avec un hangar et remise construits en bois de charpente, d'environ quarante pieds de long sur vingt-cinq de large, et une écurie et stable bâtis en pierre et moitié en bois pièces sur pièces de vingt pieds en carré".



Suite à la pag. 14

Les quartiers généraux de Montcalm, à Beauport

Une TOMBE est creusée

POUR QUELQU'UN A QUI ELLE NE REVIENT PAS

Mon compagnon de voyage vient de mourir

LE 4 octobre 1938 je quittais le Canada en route pour le Basutoland. J'étais loin de penser que bientôt mon unique compagnon oblat, le cher Père Henri Morin O.M.I., serait frappé par la mort. Il n'a pas même eu la consolation de convertir des Basotho... Quel sacrifice pour ses parents, voir leur enfant enterré si tôt sur une terre lointaine !

J'ai pensé intéresser les lecteurs de l'Action Catholique par le récit des funérailles du Père Morin. C'est une traduction faite par le Père Géd. Brouillet d'un article d'un de mes compagnons à la rédaction du journal catholique sesotho "Moelets" ou Basotho (Conseiller des Basotho). L'auteur est le premier rédacteur mosotho du journal. La traduction est à peu près littérale.

J'y joins une traduction d'une lettre d'une catholique mosotho, immigrée à Johannesburg, commentant l'article du journal.

Ces lignes montrent le grand attachement des catholiques basotho à leurs missionnaires. Ils sont traités des enfants de l'Eglise; ils aiment réellement leurs prêtres.

Si la lecture de ces articles suscite des âmes généreuses éprises de l'idéal missionnaire, j'en remercie le Christ-Roi qui veille à ce que ses missionnaires puissent accomplir leur rôle aux avant-postes de l'Eglise. Sans cesse il attire l'attention des catholiques sur les besoins des missionnaires en prières, en sacrifices, en aumônes.

Votre missionnaire tout dévoué en Notre-Seigneur et Marie Immaculée,

Lucien HAMEL, O.M.I.,

Mazenod via Maseru, Basutoland, Sud-Afrique.

La mort du P. Henri Morin, o.m.i.

DANS le Moelets, de la semaine dernière, vous avez appris la pénible nouvelle de la disparition de ce jeune prêtre dont la mort si prématurée a dû attrister beaucoup, nous n'en doutons pas. Aujourd'hui attendez des renseignements au sujet de ses funérailles et de son sacrifice par le Lesotho.

Ce que nous disons ci-dessus, à savoir qu'une tombe a été creusée pour quelqu'un à qui elle ne revient pas, nous le disons, parce qu'il ne nous arrive pas souvent de voir mourir un prêtre encore si jeune.

D'après les vœux humaines, nous espérons voir le P. Morin vivre assez longtemps au Lesotho, accomplissant les grandes oeuvres que nous attendions de lui s'il avait vécu un certain nombre d'années.

C'est pourquoi, la semaine dernière, en annonçant sa mort, nous avons exhalé notre douleur par ces paroles : "Sejana se setle ha se jele" (Proverbe sesotho qui peut se traduire : Un vase précieux n'est pas mis à l'usage commun.)

Tous ces sentiments, il est vrai, sont humains et ils conviennent à quiconque est dans l'affliction; cependant, si on considère les choses à la lumière de la foi, nous avons lieu de nous réjouir dans notre douleur, persuadés que nous aurons un intercesseur puissant dans le ciel.

DIMANCHE, 2 AVRIL.

VOUS savez déjà par le numéro précédent de ce journal, que le Père Henri Morin nous a quittés le samedi, 1er avril.

Le lendemain, dimanche des rameaux, à la sortie des églises, son corps fut transporté de l'hôpital à "l'église de l'évêque", avec beaucoup d'honneur, dans un cercueil fabriqué par les habiles menuisiers que sont les frères convers de Mazenod.

Après la levée du corps, faite par le R. P. H. Labrecq O. M. I., le cercueil fut placé sur la camionnette de Mazenod, pendant que les Dames de Ste-Anne, les soeurs et les Enfants de Marie de Roma formaient une procession très considérable, qui suivait tristement le char mortuaire en récitant le chapelet et en chantant des cantiques.

L'automobile, conduite par le frère Viens, O. M. I., de Mazenod, avançait lentement. Elle était suivie par les Pères et les Frères. Les Pères chantèrent alors l'hymne de la pénitence. "Miserere mei Deus", pendant que les grandes cloches de l'église de l'évêché sonnaient avec tristesse (sesothisme : pleuraient d'une manière triste).

Descendu de la voiture, le corps du prêtre fut porté avec respect jusque dans l'église par ses quatre confrères de classe présents : les Pères Lorenzo Bernier, O. M. I., Lucien Hamel, O. M. I., Gédéon Brouillet, O. M. I., Albert McComber, O. M. I. Il fut déposé au pied de l'autel et le cercueil fut ouvert. Ceux qui voulaient voir une dernière



● Le Rév. Père Henri MORIN, O.M.I.

fois la figure du prêtre, le trouvèrent revêtu comme pour célébrer la messe.

Il ne lui manquait rien que de pouvoir mettre pied à terre et dire la messe, à l'autel placé tout près de lui, mais désormais, il ne célébrera plus jamais.

Pendant tout le temps que le corps fut dans l'église, il ne cessa pas d'avoir quelqu'un occupé à prier. Le soir, Mgr l'Evêque en personne, et non par un représentant, ainsi que les Pères, au nombre de 14, se ressemblèrent tous dans l'église avec les élèves du grand séminaire et les frères, pour réciter l'office des défunts d'une manière très impressionnante.

LUNDI, MESSE ET INHUMATION

CE jour-là, la messe fut chantée par Mgr l'Evêque lui-même.

Y assistaient : 30 prêtres, des religieux, hommes et femmes, les enfants des écoles, en très grand nombre, et une grande foule, au point que l'église débordait.

Les séminaristes firent les frais du chant.

Après l'absoute, le corps du prêtre fut conduit dans sa dernière demeure, au cimetière, où s'accompliront pour lui les paroles qui sont prononcées sur nous au début du carême, quand nous sommes marqués de cendre : "Souviens-toi homme que tu es poussière, et que tu retourneras en poussière".

LE SACRIFICE DU PERE MORIN POUR LE LESOTHO

VRAIMENT, la mort d'un prêtre si jeune, est en même temps triste et consolante, surtout, elle est pleine d'encouragements pour les jeunes à se

donner au service de Dieu, en pensant que celui qui travaille pour Dieu recevra la récompense de Dieu; ainsi qu'il est écrit : "Celui qui sème dans la chair récoltera la corruption, tandis que celui qui sème dans la justice, récoltera la vie éternelle."

Si je continue un peu d'écrire, je verrai le lecteur de ces lignes élever des yeux qui veulent avoir l'explication de ce que je viens d'affirmer ci-dessus, au sujet du sacrifice que ce défunt a offert à Dieu pour le Lesotho. Je l'exhorte à continuer sa lecture, il est près d'arriver au coeur du sujet.

Lis bien, et comprends, ami lecteur. Le regretté Père Morin a fait son premier sacrifice, quand il a quitté le foyer paternel pour aller au séminaire. Il l'a continué en se donnant à une congrégation religieuse et en étant ordonné prêtre. En outre, il sut bien le compléter, quand il fut nécessaire de quitter les parents qu'il aimait : son père, sa mère, encore vivante : ses frères et les soeurs, et surtout, quand il dut quitter sa patrie.

EPISODE SURVENU LORSQU'IL A QUITTE LES SIENS

DANS la Sainte-Ecriture, il y a une parole de saint Paul, l'apôtre des gentils qui dit : "Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent l'Evangile de la paix, l'Evangile des bonnes choses".

Ces pieds précieux sont baisés par les gens dans une grande fête, quand un prêtre laisse son pays pour aller annoncer l'Evangile aux nations.

Quand il quitta les siens, on fit au père Morin, une fête de ce genre. On rapporte que comme il se tenait debout devant l'autel, dans la posture d'un voyageur, et que, selon les convenances, ce devait être aux servants de commencer à baiser ses pieds; sa mère qui se tenait dans la foule s'avança, se fit un chemin parmi la multitude des assistants, et vint baiser les pieds de son enfant. C'est là un acte de foi...

Ici nous commençons à arriver au vrai sacrifice accompli par notre défunt, lui qui, toute sa vie, fut malade, et dont le père, inquiet, disait sans cesse : "Mon fils n'a pas de santé". En connaissance de cause donc, le Père Morin a fait le sacrifice de sa vie pour les Lesotho, au Lesotho.

De fait, à peine arrivé au Lesotho, il manqua de force et tomba malade. Il ressentit un vif chagrin de se voir incapable de travailler, lui qui était venu avec coeur vibrant, se donner au service de Dieu. Il désirait ardemment apprendre le sesotho, afin de commencer plus vite son apostolat. Il parlait souvent de son amour pour le Lesotho et les indigènes dont il était venu sauver les âmes. Cela se voyait encore plus dans ses démarches que dans ses paroles.

COMMENT IL ACCOMPLIT SON SACRIFICE

ALORS qu'il était le plus accablé par la maladie, conversant avec le Père Pennerath, il lui dit : "C'est avec une grande joie que j'offre à Dieu ma vie pour le Basutoland. J'espère que ce sacrifice aura un plus grand effet que les travaux que je pourrais faire pendant ma vie."

Y a-t-il, devant Dieu, un sacrifice d'agréable odeur plus grand que celui-là ?

En réalité, le P. Morin s'est sacrifié jusqu'à la fin, pour le troupeau qui devait être un jour confié à ses soins.

C'en est fait, son sacrifice est accompli !

CARACTERE DU DEFUNT

QUOIQUE j'aie déjà écrit assez longuement, vous me permettez d'ajouter quelques mots au sujet de son caractère.

Il était doux, aimable, d'un grand esprit d'affabilité et de modestie. Ceux qui l'ont connu chez lui, disent qu'il ne savait pas se fâcher. Pendant sa maladie, il a montré une admirable patience.

SON AMOUR POUR SES PARENTS

JE ne peux pas omettre de mentionner sa dernière parole. Lorsque le Père Lebreton lui donna l'Extrême-Onction, il l'entendit qui disait : "Maman... papa..." Ces paroles fendirent le coeur; je suis incapable d'en dire davantage.

Le défunt père Morin nous a fourni un exemple parfait de l'amour d'un enfant pour ses parents.

Il n'y a pas de perte plus cruelle que celle d'un prêtre. Seuls Mgr l'Evêque et les Pères peuvent apprécier avec



● Le Rév. Père Lucien HAMEL, O.M.I., en visite au collège de Roma, Basutoland. — Plus loin, le Rév. Père Bernier, o.m.i., avec le Rév. Père Emmanuel Mabathoana, premier prêtre Oblat du Basutoland.

exactitude le dommage qui leur est causé par la disparition d'un seul prêtre encore tout au premier début de sa carrière apostolique.

Que les véritables consolations réclamées par les parents du P. Morin et l'Eglise de Jésus-Christ au Lesotho, leur soient données par le bon Dieu.

Et vous surtout, chrétiens du Lesotho, ne l'oubliez pas dans vos prières.

Qu'il repose en paix !
Un ami affligé...

Ephrem RAMOQOPO

□ □ □

Mission Saint-Joseph,
Benoni, Johannesburg,
Sud-Afrique, 18 avril 1939

Monsieur le Rédacteur,

Nous avons lu la triste nouvelle que vous nous racontez. Je veux parler de la mort, survenue au Lesotho, de ce prêtre qui, malgré son excessive jeunesse, ne pourra plus être appelé autrement que "la défunt Père Henri Morin", puisqu'il vient de nous quitter pour notre commune demeure : le Ciel. J'exprime ici les sentiments de nous tous, les fidèles de Benoni; notre sympathie; notre douleur.

C'est bien vrai; on ne choisit pas son genre de mort. Bien vrai aussi ce proverbe : "Sejana se setle, ha se jele". (Un vase précieux, n'est pas mis à l'usage commun.)

Oh ! Vous avez assisté à un spectacle vraiment douloureux, et capable de remuer les coeurs. Nous sommes loin; et pourtant, quand nous avons lu ce récit, nous avons eu l'impression d'être plongés dans le même deuil que vous.

Ah ! Que cette douleur a dû être grande !... Nous, quand le visage de notre prêtre se déroba pour quelque temps à notre vue, soit pour raisons de voyage ou de maladies, nous tombons dans un pénible désarroi, tellement le prêtre est un homme précieux, au ciel et sur la terre.

Le prix d'un prêtre, et l'amour que nous leur portons à tous, sont des choses connues de Dieu seul. Elles n'ont pas besoin d'être expliquées; d'ailleurs, elles sont inexplicables.

Ce qui a surtout touché nos coeurs, fut ce geste de sa mère, allant baiser les pieds vénérables du prêtre, son fils.

Heureux le foyer d'où est sorti un prêtre. Les bénédictions et les grâces de Dieu, conviennent à de tels foyers.

Oh ! Remercions notre disparu pour le sacrifice qu'il a fait pour nous.

Vous avez raison : nous sommes convaincus que nous aurons dans le Père Henri Morin, un intercesseur puissant au ciel. En outre, il est bien vrai que le véritable consolateur des coeurs affligés et meurtris, c'est Dieu seul.

Qu'il repose donc en paix, notre cher défunt, dans le Royaume de la Paix...

Christina SEMPISHA

s'adresse au congrès national des avocats

dénonce les tentatives de domination politique étrangère au moyen des organisations d'émigrants

facilite l'assistance aux Indiens

LE Congrès national des avocats français a tenu ses assises au palais de justice de Lyon. De nombreuses délégations des barreaux des pays étrangers sont venus se joindre à leurs confrères français.

Ainsi la messe de Saint-Yves à la primatiale prit un caractère plus solennel. Devant tout le barreau de Lyon et la plupart des avocats qui participent au Congrès national, E. Em. le cardinal Gerlier est monté en chaire pour adresser une allocution.

Le cardinal se plut d'abord à évoquer le temps où lui-même était membre du barreau de Paris. Partout il retrouva des liens précieux qui l'unissent à son ancienne fonction, à ses anciens confrères, qu'il était heureux de recevoir dans la cathédrale de Lyon pour célébrer la mémoire de saint Yves. Il rappela qu'un autel avait été élevé à saint Yves dans la primatiale.

— « Votre geste est opportun, déclara l'archevêque de Lyon, de vouloir glorifier ce matin cet avocat qui ne savait que concilier les plaideurs et que l'Eglise met aujourd'hui sur ses autels. Nous sommes à une époque anxieuse, douloureuse. Beaucoup d'esprits se tournent vers l'Eglise. Il semble que la foi soit indispensable à la reconstruction du monde. »

Et Son Eminence constata la concordance entre le message des Ecritures et notre monde moderne. L'Evangile n'a pas vieilli. Dans les temps troubles que nous vivons, il reste un guide sûr. Condamnant « la dictature des fascismes qui nous conduit à la tyrannie », le cardinal Gerlier nota que l'on oublie que l'homme a une conscience morale. Les prérogatives de la personne humaine — on ne le répétera jamais assez — doivent être défendues et sauvées. Or, aujourd'hui, la personne humaine souffre dans les luttes exacerbées du nationalisme et du racisme. Il n'y a pas de progrès sans Jésus-Christ. « Au racisme d'aujourd'hui il faut opposer un racisme surnaturel, ce racisme dont les martyrs de Lyon et sainte Blandine ont été les glorieux défenseurs. »

En concluant, le cardinal Gerlier demanda à tous les avocats qui l'écoutent de mettre leur influence au service des valeurs spirituelles.

DANS un discours de politique étrangère, qu'il a prononcé devant l'Assemblée nationale, M. Salazar, président du Conseil, a dénoncé comme étant un principe de guerre les tentatives de domination politique étrangère sur un pays quelconque au moyen de l'organisation des émigrants contrôlés par leur nation d'origine.

— Lorsque, a-t-il dit, des groupes d'émigrants travaillent dans des pays étrangers, personne ne s'étonnera que la protection de leur pays d'origine s'étende jusqu'à eux. Mais, si l'Europe affirmait le principe que ces noyaux représentent l'affirmation d'une souveraineté étrangère dans de véritables enclaves, certains trouveraient dans ce phénomène le début d'une invasion politique.

Quand l'Europe laisse entendre qu'il y a des régimes politiques essentiellement agressifs et d'autres dotés d'une mansuétude évangélique et d'un respect sans bornes des droits des étran-

gers, non seulement elle commet une erreur bruyamment démentie par les faits, mais elle suscite la création de blocs idéologiques et de problèmes d'ordre intérieur, dans des Etats où lesdits problèmes sont loin de faciliter le chemin de l'entente.

Lorsqu'elle exige ou accorde droit de cité à des organisations partisans dont la direction ou les chefs résident en pays étrangers et se manifestent contre une existence nationale indépendante, elle mine la solidité même de ces Etats sur lesquels elle prétend s'appuyer pour construire la paix.

Je crains ceci et seulement ceci : Que l'Europe, qui ne peut résoudre aucun problème par la guerre dans le cadre de l'Europe, ne sache pas organiser la paix chez elle, et, d'une façon ou d'une autre, cherchant à progresser et à vivre, lance elle-même, comme une semence sur la terre, des principes de ruine et de mort. Ce serait tragique, car, quand l'Europe se diminue, le monde est déjà plus petit.

LES PERSONNAGES LEGENDAIRES : GUIGNOL

IL y avait à Lyon, vers la fin du XIIIe siècle, un brave homme, esprit fin et avisé qui s'appelait Laurent Mourguet et qui était montreur de marionnettes.

Les concitoyens de Mourguet aimaient beaucoup les marionnettes et cette ville comptait pas moins de cinq théâtres spécialisés dans ce genre de spectacle.

Comme chez chacun de ces confrères, le personnage principal des pochades que notre montreur offrait à sa clientèle était un de ces petits bonshommes au corps et au caractère tortueux qui ont nom « polichinelle ».

Mais Mourguet recherchait l'originalité et, autant par ses efforts que par les effets des circonstances, il en vint à créer ce personnage qui devait devenir si fameux : Guignol.

Certains prétendent que Mourguet n'est pas l'inventeur de Guignol. C'est possible, mais, en tout cas, sans Mourguet, Guignol ne serait pas passé à la postérité.

Ce qui est également possible c'est que Guignol doit beaucoup, y compris son nom, à un voisin de Mourguet, un

brave canut (on appelle ainsi les ouvriers de la soie).

Mourguet, en effet, était un homme prudent. Ecrivant lui-même ses pochades, il ne les présentait jamais en public avant de les avoir « essayées » sur son ami. On raconte, à ce sujet que lorsque ce dernier trouvait la scène à son goût, il s'écriait : « Ah ! C'est guignolant. » Mourguet trouvant l'expression originale la plaça fréquemment dans la bouche de son héros.

Dès lors, le nom de guignol était lancé.

On croit généralement que l'on connaît guignol, puisqu'on le voit dans tous les « guignols » (c'est le cas où jamais de le dire) de tous les pays.

A la vérité Guignol est un personnage essentiellement lyonnais qui n'a pas supporté l'exportation. Le « guignol » qui rosse le commissaire au Champs-Élysées à Paris, ne ressemble à son ancêtre que par le nom. Le Guignol lyonnais est un « canut » : bon cœur, assez enclin à la bamboche, ne s'embarrassant pas de scrupules excessifs, mais toujours prêt à rendre service aux amis,

LE transport aérien est maintenant un important facteur dans la protection sanitaire de la population indienne du Canada, annonce, du ministère des Affaires indiennes, du ministère fédéral des Mines et des Ressources. Maintenant que les aviateurs peuvent aller dans plusieurs régions jusqu'ici inaccessibles, les rapports de maladies ou d'accidents sérieux parviennent au département sans retard, de sorte qu'on peut déléguer l'assistance médicale beaucoup plus rapidement qu'il y a quelques années. En quelques heures de vol, les médecins se rendent auprès des indigènes en danger, et grâce à une attention aussi prompte, on a déjà prévenu de sérieuses menaces d'épidémies contagieuses.

Les officiers médicaux du département se servent aussi de la radio et de la malle aérienne dans l'accomplissement de leur devoir. Dernièrement, certains cas critiques menaçaient les Indiens du district de la rivière Liard, une des régions les moins accessibles du Canada, mais par l'intermédiaire de la radio et de la malle aérienne et grâce à la collaboration des officiers provinciaux, on put faire rapidement enquête et fournir les secours nécessaires.

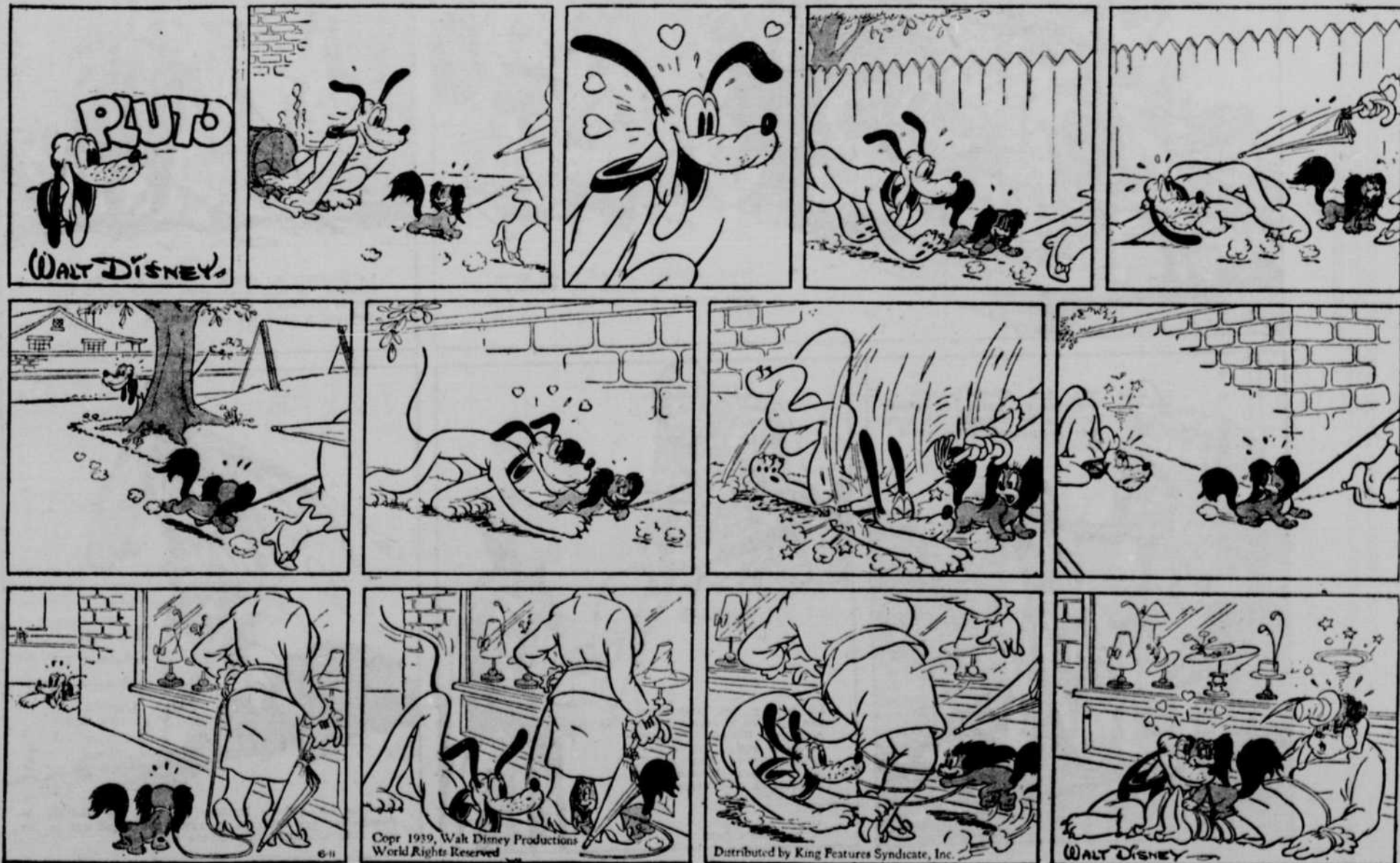
ignorant mais plein d'un solide bon sens. On le dupe facilement à condition de le prendre par la vanité. Mais, une fois que sa naïveté l'a mis dans une situation embarrassante, il sait en sortir avec autant d'aisance qu'il y était entré.

Mais, me direz-vous, ces traits, de caractère, on les retrouve dans le guignol parisien, par exemple.

Jusqu'à un certain point, oui. Mais ce qu'on ne trouve pas dans le guignol parisien... c'est — on s'en douterait — l'accent lyonnais qui est pour beaucoup dans le sel de ce fantoche.

La carrière de papa guignol — autrement dit Mourguet — a été longue : il mourut presque centenaire vers 1844...

Comme quoi la bonne humeur conserve!



COLLEGE ST-JOSEPH

(Suite de la première page)

Sir Pierre Landry, Juge de la Cour suprême du Nouveau-Brunswick, Placide Gaudet, généalogiste acadien, firent une partie de leurs études. En 1933, il était devenu un vaste et imposant édifice de pierre représentant une valeur matérielle de près d'un demi million de dollars. Cette année-là un malheureux incendie, dont l'origine est demeurée inconnue, détruisit de fond en comble le fruit de tant d'années de labeur. En effet, dans la soirée du 29 octobre 1933, lorsque les élèves se trouvaient à la chapelle un incendie éclata et se pro-

pagea à travers l'édifice avec une rapidité foudroyante. Toute la nuit la vieille maison flamba. Le lendemain la statue du Père Lefebvre, impassible, se dressait devant des ruines. Il ne resta debout que la chapelle, qui avait été construite à l'épreuve du feu. Les plans de la nouvelle université, tels que conçus après cet incendie, comportaient une longue façade de pierre blanche et de briques, divisée au centre par un péristyle à colonnade dans lequel est aménagée l'entrée d'honneur. Ces plans n'ont pas encore été complètement réalisés, une partie de la façade seulement ayant été construite.

Le Rév. Père Camille Lefebvre, naquit le 15 février 1831, du mariage de Louis Lefebvre, cultivateur, et de Véronique Bouthillier, à St-Philippe de La-prairie. A 21 ans, il obtint son admission chez les religieux de Ste-Croix et tout en faisant la classe au collège St-Laurent, il étudia la théologie. Il était aumônier de l'Académie commerciale de St-Aimé dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, lorsque ses supérieurs le désignèrent pour prendre la direction du nouveau collège que la Congrégation venait de fonder dans la paroisse de Memramcook, au Nouveau-Brunswick, à la demande de Mgr John Sweeney, évêque de Saint-Jean.



Le premier collège a été transformé en couvent pour les religieuses de la Ste-Famille, fondation de la Soeur Léonie. On sait que ce sont les Soeurs de la Sainte-Famille, dont la maison-mère est actuellement à Sherbrooke, qui avaient charge de la cuisine au dernier conclave.

Une curieuse constatation

Demandez s'il y a parmi les spectateurs une personne connaissant les monnaies anglaises, c'est-à-dire une livre : 20 shillings et un shilling : 12 pence.

S'il s'en trouve une, ce qui est probable, dites-lui d'inscrire à votre insu une somme quelconque au moyen de ces monnaies, mais une somme inférieure à 12 livres.

Par exemple £ 9 — 14 shillings — 7 pence.

1° Priez-la ensuite d'inscrire au-dessous la même somme renversée, c'est-à-dire £ 7 — 14 shillings — 9 pence.

2° De faire la soustraction.

3° Enfin de retourner cette différence obtenue.

La somme des résultats obtenus au 2° et au 3° sera toujours £ 12 — 18 sh. — 11 pence.



Le Prince Vaillant

Roman historique du temps du roi Arthur. — par HAROLD R FOSTER



Au vieux pont, le prince Vaillant et son rival, le prince Arn, attendent les Vikings qui ont enlevé la princesse Héléne. Au matin, nos amis se trouvent entre deux troupes de barbares.



Mais Héléne n'est pas avec ces Vikings et nos amis décident qu'ils doivent se frayer un chemin pour continuer leurs recherches.



"Attendons que la troupe soit sur le pont, puis nous foncerons dessus. Nous profiterons de la confusion pour passer".



"Mon brave ennemi, dit Arn, frappe dur et juste pour l'Angleterre et pour Héléne".



"Pour Héléne", tel est le cri qu'ils lancent en attaquant les Vikings qui sont surpris par la vigueur de l'attaque.



La stratégie du prince Vaillant a eu de bons résultats et nos deux amis réussirent à traverser le pont, mais le cheval du prince Vaillant a reçu un coup mortel.



"Va, Arn, dit-il, le sort d'Héléne est entre tes mains. Je vais les retarder ici tant que je pourrai tenir mon épée."



Le prince Arn prit alors son épée et la remit à son rival en disant: "Prends la, mon ami, c'est la fameuse "épée chantante". Tu en auras besoin pour résister à nos ennemis".



La semaine prochaine : LA CHANSON DE L'EPÉE

Comme le prince Vaillant se met en devoir de combattre les Vikings, le vent, soufflant sur la lame, fait entendre une douce mélodie.

70 6-12-38

Le Congrès

eucharistique de Nice

(Suite de la dernière page)

Le caractère international de ce congrès résultera d'ailleurs moins de la juxtaposition des nations, travaillant et priant les unes à côté des autres, que du rassemblement, dans des formations similaires, ou apparentées, des membres de ces nations diverses. On aura, par exemple, le groupe des jeunes étudiants catholiques de tous les pays, celui des jeunes ouvriers, des agriculteurs, celui des anciens combattants catholiques des diverses nations; celui des croisés de l'Eucharistie, des scouts catholiques, etc... Alors, Anglais, Allemands, Américains, Belges, Espagnols, Français, Hollandais, Hongrois Italiens, Polonais, Suisses, Yougoslaves, et je n'en cite que quelques-uns, fraterniseront à l'intérieur de ces oeuvres et constitueront des rassemblements internationaux ou plutôt supranationaux, manifestant, étudiant, priant, communiant en masses catholiques, c'est-à-dire universelles.

L'une des premières manifestations du Congrès sera la messe de la jeunesse. A Budapest, plus de 100.000 enfants et jeunes gens y prirent part.

Puis, le jeudi soir aura lieu la procession nocturne sur la mer, depuis la baie de Cannes jusqu'à celle de Menton.

A la tombée de la nuit, le Saint Sacrement descendra des hauteurs du vieux Suquet de Cannes, des clochers et les tours seront illuminés de feux étincelants. Il sera solennellement porté en procession par la population de la ville, au paquebot resplendissant de lumière qui aura l'honneur de le transporter, en longeant au plus près la rive jusqu'à Menton. Là, les habitants venus le chercher à bord, le remonteront en triomphe à la vieille cathédrale Saint-Michel, elle aussi tout embrasée. Les paquebots qui stationneront sur les rades et qui tiendront à rivaliser de splendeur lumineuse lui feront une escorte d'honneur durant tout le parcours. Au passage de cette escadre, défilant comme pour une revue navale, le long de la côte, la foule saluera par des prières et des chants la venue du Saint Sacrement. Alors, sur les sommets des Alpes, s'allumeront les feux traditionnels comme au jour de la Saint-Jean. Déjà, les paysans songent à monter là haut les troncs d'arbres des forêts, pour y édifier d'immenses bûchers. Les villages, situés sur le flanc des montagnes, darderont eux aussi, face à la mer, des feux de flamme, pour bien marquer qu'ils veillent et qu'ils prient. Toutes les fenêtres de toutes les demeures et villas édifiées sur la côte s'allumeront pour scintiller des milliers de vers luisants. Le grand éclairage axial, d'un bout à l'autre, dessinera les contours, les caps et les baies de ce rivage merveilleusement découpé. Ce sera un spectacle grandiose.

Le vendredi soir aura lieu la grande veillée d'adoration nocturne. A la nuit tombante, tous les pèlerins se réuniront autour de l'autel monumental élevé devant la mer, en face des jardins d'ouvert.

Le dimanche matin, ce sera la messe pontificale de clôture, dite par le Légat du Pape, avec communion générale. L'Eglise déploiera à cette occasion toutes les pompes et les splendeurs de sa liturgie. L'officiant, entouré des ministres sacrés, célébrera, face au peuple, sur un autel de cristal dressé dans le ciel et que traverseront les rayons d'azur du ciel lumineux. Tout autour de lui, sur d'innombrables gradins, les princes de l'Eglise, les cardinaux, les évêques par centaines, les prélats, les prêtres par milliers, tous les personnages officiels, les grands de la terre, les conducteurs de peuples !

Un immense Crédo, chanté par des centaines et des centaines de milliers de voix humaines retentira dans les profondeurs des cieux. Et le Christ sera là, caché sous les espèces eucharistiques, élevé par les mains du représentant de son Vicaire sur la terre, au-dessus des têtes inclinées dans l'adoration des esprits et des coeurs.

Et quand s'achèvera la grand-messe, alors, sans doute, comme à Buenos-Ayres, comme à Budapest, la voix du pape se fera entendre à ses enfants.

420 discours

D'une bibliographie, éditée par les soins de l'Institut de bibliographie national-socialiste, il ressort que le chancelier Hitler a prononcé exactement 420 discours ou allocutions depuis son arrivée au pouvoir, le 30 janvier 1933, soit une moyenne de 70 par an.

Et l'on se plaint de la prolixité des hommes d'Etat français.

POUR FAIRE RESPECTER LA SOUTANE DU PRETRE

Un projet de loi au Parlement français

MFREDERIC DUPONT, l'actif député de Paris, vient de présenter à la Chambre une proposition de loi relative à la modification de l'article 259 du Code pénal en vue d'étendre son application au port du costume ecclésiastique.

Après avoir rappelé que c'est la loi de Séparation du 9 décembre 1905 qui modifia sur ce point la jurisprudence, M. Frédéric Dupont écrit :

La coutume française, de tradition logique et courtoise, a d'ailleurs implicitement corrigé certaines conséquences de la loi de Séparation, pourtant expressément retenues par son rapporteur comme, par exemple, l'absence de rang officiel pour les ecclésiastiques dans les cérémonies publiques.

La pompe magnifique avec laquelle le gouvernement de la République a accueilli récemment un légat qui lui avait fait l'honneur de lui rendre visite et qui devait devenir par la suite le chef de l'Eglise par une élection qui inspire aujourd'hui tant d'espoir chez tant d'hommes, qui tous pourtant ne partagent pas sa foi, a déjà montré qu'en matière de protocole la vieille coutume française a devancé la loi.

C'est le même sentiment de logique et de tradition qui avait déjà inspiré chez nos compatriotes cette révision de pensée qui les fait encore s'étonner aujourd'hui de voir le costume ecclésiastique impunément profané.

Et puis, dans les circonstances actuelles, une telle mesure nous apparaît comme particulièrement opportune.

Notre patrie vit des heures d'an-

L'après-midi du dimanche, le Congrès se terminera par la grande procession sur terre, tout aussi imposante que la procession sur mer. Elle se déroulera le long du splendide parcours de la Promenade des Anglais et du Quai des Etats-Unis.

Parvenu au terme du long parcours, le Saint Sacrement s'embarquera et le bateau reviendra rapidement au centre de la rade, pour y donner solennellement la bénédiction, entouré de tous les paquebots et vaisseaux en séjour sur la rade.

Relié à la terre par les hauts parleurs, le Légat du Pape et les orateurs dont les allocutions clôtureront le Congrès, pour-

goisse, elle peut être obligée dès demain de faire appel à l'héroïsme de tous ses enfants, elle a intérêt à ménager les forces morales et à faire respecter une religion qui place au premier rang de ses enseignements le sens du devoir et l'esprit de sacrifice.

Le monde catholique dans tous les pays serait agréablement impressionné par cette affirmation de tolérance ainsi apportée par le Parlement de la République française.

La France et la religion catholique sont, nous le savons, aujourd'hui associés pour résister au même assaut qui les menace également l'une et l'autre. Il y a deux mois, au banquet de la Revue des Deux Mondes, un grand prélat, S. Em. le cardinal Verdier, s'exprimait ainsi : "Des idéologies étranges bouleversent en ce moment notre pauvre humanité... Si elles prévalaient, l'oeuvre spirituelle qui est la nôtre disparaîtrait de ce monde... Le climat de la France, Messieurs, n'est pas propice à ces doctrines de violence et d'extermination, et son soleil ne saurait éclairer de tels attentats. Heureusement et ce synchronisme est singulièrement suggestif, la France est aujourd'hui à côté de l'Eglise pour défendre contre les hérésiarques modernes ce patrimoine commun."

C'est en nous inspirant de ces nobles paroles que nous vous proposons, par le vote d'une loi protégeant une religion dont l'idéal de charité, de liberté et de tolérance se confond avec celui de notre pays de consacrer ce "synchronisme suggestif" de la pensée catholique et des aspirations françaises.

ront se faire entendre de l'immense assistance qui comptera peut-être à ce moment un ou deux millions de participants.

Tel est, dans ses grandes lignes, le programme de ces journées inoubliables dont les échos retentiront jusqu'aux extrémités de la terre.

Le gouvernement français, par la voix du président de la république, des présidents de la Chambre et du Sénat, du président du Conseil, a déjà accordé son appui à cette grandiose manifestation, appui qui s'est manifesté d'une façon tangible dans l'adhésion donnée par ces très hautes personnalités au comité d'honneur du Congrès.

La papauté

et le protestantisme

LE grand journal luthérien de Stockholm *Nya Deglight Allanda* publiait récemment les considérations suivantes au sujet de la papauté et du protestantisme.

"Aujourd'hui, la situation est telle qu'un Suédois chrétien appartenant à l'Eglise d'Etat doit reconnaître qu'il considère le maintien de l'Eglise catholique comme le facteur actuellement le plus important de la civilisation chrétienne.

Les protestants comprennent donc aujourd'hui qu'eux aussi sont en cause dans cette lutte. Les divergences d'opinion quant au dogme chrétien ne sont plus maintenant le point essentiel. Solennels et sereins, d'un esprit pur, mais fiers et remplis d'humilité, les Papes annoncent l'Evangile chrétien... L'Eglise catholique a eu de nos jours toute une série de chefs remarquables. Quels Papes ! Joachim Pecci, qui prit le nom de Léon XIII, dont le sourire aimable et ironique convertissait les esthètes du XIXe siècle; Joseph Sarto, ou Pie X, l'image de la piété de l'enfance et aussi de la sainteté; le grand aristocrate Jacques della Chiesa, Benoît XV, dont les efforts diplomatiques pendant la grande guerre, s'ils n'amenèrent pas la compréhension et la paix, furent cependant, de l'avis unanime des puissances en guerre, les seules démarches réelles en vue d'une paix véritable; et, plus près de nous Achille Ratti, le savant bibliothécaire et l'admirateur de la nature, qui, à l'instant où Mussolini accomplissait sa révolution, sauva la croix pour l'Italie et pour le monde.

Et quels secrétaires d'Etat ! Rampolla, Merry del Val, Gasparri, Pacelli. Ce serait une erreur que d'insister longuement sur leur compétence, leur expérience, leur habileté diplomatique. Ces qualités sont néanmoins devant l'atmosphère morale dans laquelle ont vécu de tels hommes. Ils ont renoncé au bonheur paisible de la vie de famille, aux biens terrestres et aux joies de ce monde, pour mener une vie de vertu sévère, une vie d'ascètes, en signe d'obéissance envers un Maître et un Roi aux yeux de qui le repentir du bon larron a plus de prix que toute chose.

Pie XI fut grand parmi les hommes. Il ne prononça pas une parole, il ne donna pas un avis, il ne prit pas une décision qui ne fussent destinés au bien de l'Eglise. Il parla aux maîtres de ce monde et leur dit la vérité plus nettement qu'aucun autre..."

HISTOIRE de FRANCE

PAUL LEHUGEUR

125

LOUIS XIII. — CONCINI.

Le règne de Louis XIII se divise en deux périodes : 1—une période d'anarchie et d'abaissement, avec Concini, Albert de Luynes et Marie de Médicis (1610-1624); 2—une période de réformes et de gloire, avec Richelieu (1624-1643). — A la mort de Henri IV (1610), sa politique est abandonnée; le gouvernement tombe entre les mains des favoris, et l'anarchie profite aux ennemis de la France. Marie de Mé-

dicis s'empare de la régence pendant la minorité de son fils Louis XIII. Son favori, l'Italien Con-

cini, gouverne avec elle : à l'extérieur, il ne fait rien pour combattre les progrès de la maison d'Autriche; à l'intérieur, il essaye de contenir les grands par ses largesses, mais leur avidité est insatiable, et ils se révoltent pour se faire acheter leur soumission. Les Etats-Généraux convoqués en 1614 ne peuvent remédier à aucun mal, et Concini, réduit aux mesures de rigueur, est assassiné.



Concini, maréchal d'Ancre

Concini était un aventurier italien, fils d'un notaire de Florence. Venu à Paris avec Marie de Médicis, en 1600, il épousa Léonora Galligai, femme de chambre et favorite de la reine, s'insinua dans les bonnes grâces de Marie, et par une fortune scandaleuse devint marquis d'Ancre, maréchal de France, enfin aussi puissant que s'il eût eu le titre de premier ministre.



Marie de Médicis

Marie de Médicis, née à Florence en 1575, était fille du grand-duc de Toscane. Mariée à Henri IV en 1600, elle donna le jour à Louis XIII et à Gaston d'Orléans. Après avoir exercé la régence, elle fut exilée à Blois après la mort de Concini et fit la guerre à son fils pour ressaisir le pouvoir. Réconciliée avec lui par Richelieu, elle reprit de l'influence après la mort d'Albert de Luynes, mais en 1630 elle intriguait contre Richelieu lui-même; Louis XIII soutint son ministre et Marie de Médicis mourut dans l'exil en 1652.



Henri, prince de Condé

Henri de Condé était le petit-fils de Louis de Condé. Il se convertit au catholicisme et fut longtemps en faveur auprès de Henri IV; en 1610 il se mit à la tête des mécontents et prit trois fois les armes contre Concini; les deux premières fois il réussit à se faire gorger d'or, mais à la troisième révolte, Concini perdit patience et l'enferma à la Bastille.



Affiliés à la Société Canadienne d'Histoire Naturelle et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec.

CHEFS DE SERVICE

pour la région de
QUÉBEC

GÉOLOGIE ET MINÉRALOGIE: L'abbé J.-W. Laverdière, C. Faessler, M. Archambault.
BOTANIQUE: O. Caron, l'abbé A. Gagnon.
FORETS: R. Bellefeuille, R. Pomerleau.
AGRICULTURE: J. Chs Magnan.
ZOOLOGIE: A. Brassard, G. Maheux.
ENTOMOLOGIE: G. Gauthier, P. Lagloire.
SECRETARE-PUBLICISTE: P. Lagloire.

No 336

Dimanche, 11 juin 1939

La POMME DE TERRE

(Suite)

ENNEMIS:

Le plus fréquent et le plus pernicieux de ces ennemis végétaux est celui-là même qui causa la disette irlandaise en 1845 et les années suivantes. Aussi appelle-t-on parfois, chez les Américains, "Irish-blight", "Infection irlandaise", la maladie qu'il engendre... Chez nous, on l'appelle communément "échaudage".

Il a été prouvé que cette maladie est originaire de la patrie même de la Pomme de terre, l'Amérique du Sud, et qu'elle fut introduite en Europe vers 1835, pour faire son apparition en Amérique du Nord quelques années plus tard... La contagion se répandit rapidement, puisqu'en 1844 elle causait des ravages dans un bon nombre de pays. Depuis lors, on a vu des épidémies répétées d'échaudage, et cela tout particulièrement à la faveur de nuits relativement fraîches et de journées chaudes et humides. C'est ainsi que les dégâts se sont fait surtout sentir au Canada et dans le nord des États-Unis. Dans les régions situées plus au Sud, c'est au cours de la saison d'hiver qu'on a eu à enregistrer le plus de pertes. Ces dommages sont souvent très élevés et, dans la Nouvelle-Angleterre, la maladie a causé fréquemment des diminutions de 50 boisseaux à l'acre, et même, en 1922, dans l'Etat de New-York, là où le rendement se chiffrait d'ordinaire à trois cents boisseaux à l'acre, on était chanceux de pouvoir récolter une centaine de boisseaux; l'échaudage précoce avait arrêté très tôt le développement des tubercules.

Le champignon, cause de l'infection, attaque tout aussi bien les tubercules que les feuilles, les tiges et les pédoncules floraux... Ordinairement les premières traces de la maladie apparaissent sur les feuilles basses: celles-ci présentent d'abord des taches séreuses sur leur marge, avec des bandes de moisissure blanche le long des tissus sains... La tache grandit rapidement jusqu'à recouvrir toute la feuille. Celle-ci se dessèche alors, devient brune et ratatinée; ou bien, si l'atmosphère est suffisamment humide, les feuilles malades pourrissent rapidement, en répandant dans l'air une odeur de "patates" très caractéristique... La contagion se propage très vite, et de la même manière, à toutes les parties aériennes de la plante.

Sur le tubercule, les premières atteintes de la pourriture se manifestent par une petite tache de couleur pourpre, qui progresse en vitesse pour recouvrir toute la masse charnue... Si on coupe alors le tubercule, on peut constater, sous le périoderme, une couche continue de tissus infectés et de couleur rouge brique... Le sol est-il suffisamment humide, que bientôt des champignons d'autres espèces s'attaquent au tubercule malade et le désagrègent rapidement.

L'échaudage est causé par un champignon parasite qui porte le nom, assez peu sympathique, de *Phytophthora infestans*. Au cours de l'hiver, ce champignon vit dans un état purement végétatif au sein des tubercules: ses filaments se propagent lentement au travers des cellules, détruisent leurs membranes, ou bien produisent des suçoirs qui leur procurent, aux dépens de l'hôte, des substances nutritives... Après la semence, le champignon forme des organes reproducteurs sur la surface de section du tubercule, ou encore les filaments se ramifient dans les parties en croissance, toujours pour arriver finalement à présenter au dehors des fragments susceptibles de multiplier le parasite, et appelés "conidies".

Le vent, les pluies interviennent alors pour propager l'infection, et l'on accuse, non sans raison, la "bête à patates" de faire sa large part pour transporter ici et là les germes de la

maladie... L'humidité favorise grandement le développement des "conidies", mais on a remarqué que leur germination exige une température voisine de 50° Fahrenheit, tandis que leur développement subséquent se produit mieux aux environs de 80° F. C'est ce qui explique la facile contagion dans les régions à nuits fraîches et à journées plutôt chaudes.

L'attaque du parasite, une fois qu'elle s'est manifestée par le rouissage des feuilles, est pratiquement incurable... Là comme ailleurs, il vaut mieux prévenir... L'arrosage est encore le meilleur, sinon l'unique moyen de prévention, et le liquide le plus efficace semble être la "bouillie bordelaise", solution de sulfate de cuivre dans une suspension de chaux éteinte. On a parfois suggéré que le renchauffage constituait un moyen de protection efficace contre les germes aériens, mais rien n'est moins prouvé... Le contraire peut être vrai.

En outre de l'échaudage et de certaines autres maladies d'origine végétale, la Pomme de terre a presque toujours à subir, au cours de l'été, les attaques d'un insecte connu de tous, "*Leptinotarsa decemlineata*", la vulgaire "bête à patates". Ce coléoptère, originaire de l'Ouest américain, passe l'hiver dans le sol et sort au printemps pour venir déposer ses oeufs sur le revers des jeunes feuilles... Chaque femelle pond environ cinq cents oeufs, et les larves qui en sortent sont particulièrement voraces. En trois ou quatre jours, un champ convenablement infesté peut être entièrement spolié de ses feuilles.

Pour combattre le fléau de la bête à patates, on a généralement recours à l'arrosage au Vert-de-Paris, mélange d'arséniates de cuivre et de plomb, que l'insecte absorbe volontiers avec les tissus végétaux, mais qui possède des propriétés peu favorables à la santé du petit animal. Cependant, dans les champs de peu d'ampleur, on fait parfois, au moyen d'un vase quelconque, la cueillette des insectes, comme on ferait ailleurs celle des bleuets.

(à suivre)

Le Parlement de Québec

(Suite de la page 8)

Règle presque invariable: tout député qui ne prend pas la parole durant la première session à laquelle il assiste, est destiné à garder le silence durant toute sa carrière parlementaire. Ceux qui ne voient pas le feu de suite, aux premières batailles, n'osent pas plus tard se jeter dans la mêlée et remettent la partie de combat en combat. Les gens qui font le plus de bruit à la porte des églises sont souvent ceux qui en font le moins dans l'enceinte législative. Leurs collègues les glacent. La crainte de prêter à rire à leurs adversaires les cloue sur leurs sièges. On a vu des foudres de guerre qui avaient ravagé des comtés entiers, venir s'éteindre sur le seuil parlementaire...

Je ne sais pas si votre expérience s'accorde avec la mienne, mais je n'ai

jamais rencontré un homme sincère qui ne m'ait avoué qu'il nourrissait l'envie de se présenter et l'espoir d'être élu. Ce fatal désir naît au collège, où l'on vous enseigne à admirer par-dessus tout les orateurs. Il atteint jusqu'à l'enfance.

Dernièrement, un des membres de la Chambre locale qui a un fils de douze ans, remarqua avec inquiétude qu'il déperissait à vue d'oeil. Il n'admettait plus les gâteaux et il jetait au loin ses jouets. Le père au désespoir, le presse de questions pour l'amener à avouer la cause de sa tristesse. Enfin, poussé à bout, l'enfant finit par tout confesser.

—C'est vois-tu, dit-il à son père, que je voudrais être comme toi membre de la Chambre locale!

Il est facile de prévoir que ce gamin mourra ministre provincial.

Hector FABRE



● Dessin fait il y a près de cent ans, qui nous fait voir la maison faussement représentée comme étant celle où Montcalm est mort. Cette vieille maison se trouve au coin des rues St-Louis et des Jardins.

Souvenirs de Montcalm

(Suite de la page 9)

La nouillier vint en mauvaises affaires et, le 28 novembre 1752, sa maison fut vendue par autorité de justice. Joseph Brassard Deschenaux, le trop fameux secrétaire de l'intendant Bi-

got, se porta acquéreur de la maison Lanouillier pour le prix de 14,005 livres. Il l'habita pendant un certain nombre d'années, puis, au cours de l'hiver de 1757-1758, il la fit offrir à Montcalm. L'habile secrétaire de Bigot flattrait une bonne affaire puisque c'est le roi qui payait les frais de logement de Montcalm. A plusieurs reprises, dans ses lettres à Bourlamaque, Montcalm parle de la maison de Brassard Deschenaux.

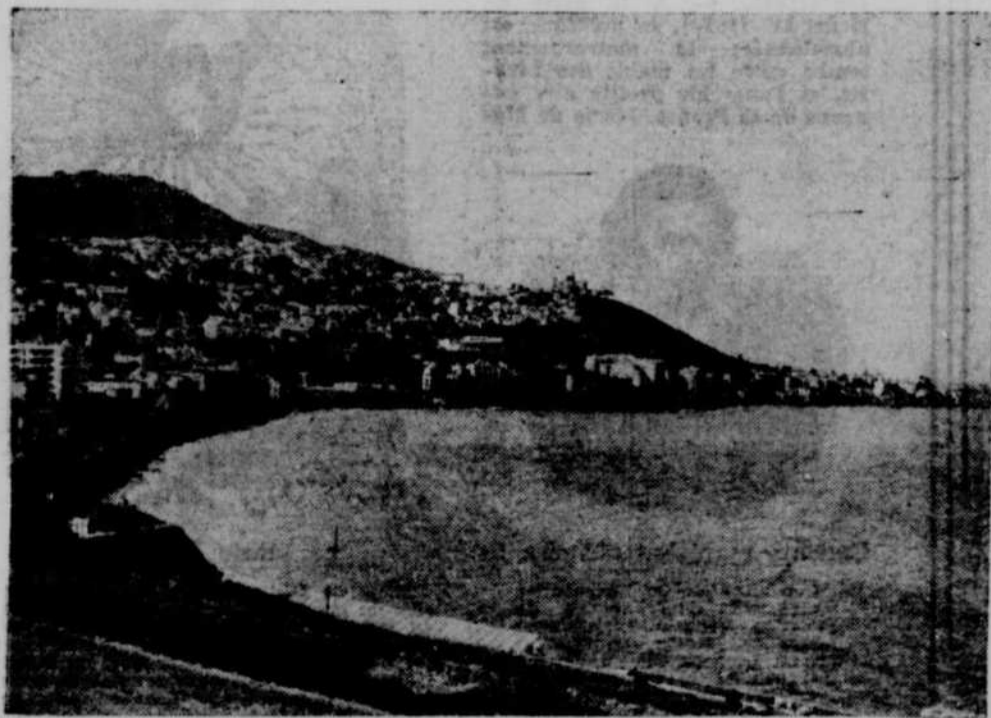
Montcalm habita la maison de Brassard Deschenaux de décembre 1758 à juin 1759, soit environ six mois. Le 28 juin 1759, Montcalm prenait ses quartiers au camp de Beauport, dans le manoir des Judereau Duchesnay. On voit dans son "Journal" que l'illustre soldat vint se reposer dans sa maison de Québec du 18 au 26 juillet 1759. Il ne devait plus y revenir.

Pendant le siège de 1759, elle subit beaucoup de dommages. Réparée aussitôt après l'entrée des Anglais dans la ville, elle fut habitée pendant plusieurs années par des officiers des régiments de Murray.

En 1761, Brassard Deschenaux qui avait été condamné à restituer 300,000 livres par le Châtelet de Paris, craignant pour la confiscation de ses biens si le Canada était remis à la France, mit sa maison au nom de son beau-frère, Germain Leroux.

Le 5 mai 1768, Alexander McKenzie devenait le propriétaire de la maison Montcalm. C'est probablement lui qui ajouta un étage à cette maison, et fit construire les deux maisons voisines.

Après McKenzie, les propriétaires de la maison Montcalm furent M. Grant, l'honorable Georges Allsopp, MM. John Jackson, Archibald Campbell, et John Munn. Après la mort de Munn les trois maisons furent vendues séparément et passèrent à des propriétaires différents.

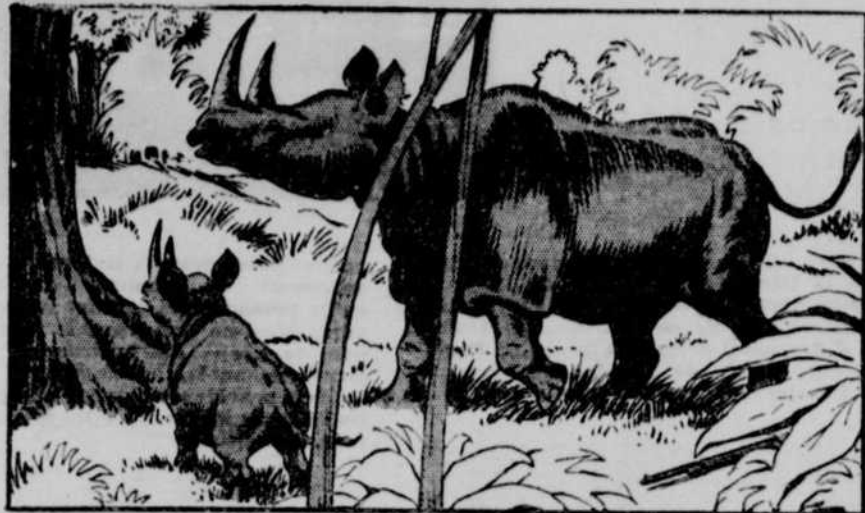


● Une vue de la rade d'Alger, dominée par la Basilique Notre-Dame d'Afrique, où se sont déroulées, le mois dernier, les cérémonies du congrès eucharistique national français.

Jeannot l'invincible

par
LYMAN YOUNG

Registered U. S. Patent Office.



BONS MOTS

Un figurant de cinéma s'était vu attribuer pour la première fois un tout petit bout de rôle sans aucune importance dans un film.

Convaincu qu'il était passé au rang de star, il ne cessait d'importuner ses amis en leur disant : "M'as-tu vu dans... ?"

Impatiente, quelqu'un lui répondit un jour : "Non; j'ai vu le film, mais je ne vous ai pas remarqué sur l'écran."

— Mais, répondit le figurant, pourtant j'y remplis un rôle.

— Il est possible, rétorqua l'autre, que j'aie cligné des yeux et que je vous aie manqué.

JULES. — Moi, je sais toujours

quand j'ai trop bu. Tu vois ces deux hommes, là-bas ? Eh bien, si j'en voyais quatre, c'est que j'aurais trop bu !

JEAN. — Tu veux dire ce monsieur, là-bas !

LE DIRECTEUR. — Vous venez pour l'annonce. Très bien. Je cherche un homme énergique, sûr de lui, capable de répondre par "oui" ou par "non", sans hésiter, à toute question.

Etes-vous cet homme ?

LE POSTULANT. — Euh!... C'est-à-dire... je crois que je ferais peut-être votre affaire...

LE VENDEUR. — Cette paire de chaussures vous va parfaitement, madame. C'est votre pointure exacte.

LA DAME. — Très bien. Alors donnez-moi la taille juste en dessous...

Congrès Eucharistique

DE NICE

LES membres du congrès international des rédacteurs en chef de journaux et revues furent recueillis à déjeuner, nous l'avons déjà dit, à l'hôtel Negresco, par le comité d'organisation du XXXVe congrès eucharistique international qui sera tenu à Nice en 1940.

Le banquet fut présidé par S. Exc. Mgr Rémond, évêque de Nice. On remarquait à ses côtés, en plus des officiers de la fédération, le chef du cabinet du préfet des Alpes-Maritimes, le 1er adjoint au maire de Nice, le secrétaire général du comité de presse du congrès eucharistique de 1940, le secrétaire général du congrès eucharistique, etc.

Au dessert, Mgr Rémond prit la parole. C'est dans une ambiance de grande cordialité que l'évêque de Nice dit avec une franchise malicieuse et sur un ton persuasif — un ton d'apôtre — combien il comptait sur le concours des rédacteurs en chef pour assurer le succès du Congrès eucharistique, sa première pensée, après Dieu.

"J'ai besoin de vous" souligna Mgr Rémond qui ne cacha point à ses auditeurs, il leur dit dans cette langue claire et vivante, si délicatement châtiée qui lui est propre, qu'il avait eu en les invitant, outre le plaisir de les connaître, une idée "de derrière la tête". Et en quelques traits, l'évêque de Nice qui est un administrateur avisé, un organisateur habile et un remarquable animateur, définit la politique du bon accueil, et de la publicité adroite et utile.

Mgr Rémond entreprit alors de décrire les manifestations considérables qui seront organisées à l'occasion du Congrès eucharistique. Ce fut une immense fresque que brossa largement l'éminent prélat des processions magnifiques qui dérouleront leurs cortèges sacrés tout le long de la Méditerranée, "cette coupe eucharistique devant laquelle le monde catholique est convié".

Tout le monde debout acclama Mgr Rémond quand il termina son beau discours par un véritable appel à l'union sous le signe de l'Eucharistie, sacrement d'unité par excellence, de vie et de paix.

M. J. Ageorges, vice-président de la fédération, se leva ensuite pour remercier du fond du cœur, l'évêque de Nice pour son émouvant discours.

M. Michelin, M. Hoeben, M. Ranc, M. Noble Hall (Angleterre), saluèrent à leur tour Mgr Rémond et soulignèrent la haute portée du Congrès eucharistique.

Le Congrès international des Rédacteurs en chef reçu par le comité d'organisation

UN DISCOURS DE MGR REMOND

QUELQUES jours avant ce congrès, Mgr Rémond publiait une Lettre pastorale sur le Congrès eucharistique de Nice pour dire à ses diocésains la signification et la portée des assises eucharistiques de 1940.

"Être considéré, à l'heure actuelle, devant les assauts des forces matérielles, comme le rempart des valeurs spirituelles, être dans ce pullulement des paganismes renaissants, les tenants de la tradition et de la civilisation chrétiennes, c'est un rôle qu'il y a quelque grandeur à remplir et auquel se plaît notre pays, toujours chevaleresque et champion de l'idéal.

La cathédrale Sainte-Réparate de Nice

le pays où l'on sait mourir pour défendre la liberté et la dignité de la personne humaine, le pays de Clovis, de Charlemagne, de saint Louis, de Jeanne d'Arc, celui de saint Vincent de Paul, du curé d'Ars, de Thérèse de Lisieux, de Charles de Foucault, va montrer, une

persécution, grâce à la force et au rayonnement de l'amour eucharistique qu'ils propageaient partout sur leur passage. N'est-ce donc pas le lieu d'élection, la coupe merveilleuse et divinement enchantée, le sanctuaire, couleur de ciel, providentiellement marqué pour les fêtes du genre de celles que nous rêvons de célébrer ?"

Voici maintenant quelques renseignements fournis par le comité d'organisation sur le prochain Congrès eucharistique international de Nice, du 3 au 9 septembre 1940.

Les grandes lignes du programme

Le 35e Congrès eucharistique international se tiendra à NICE du 3 au 8 septembre 1940. Depuis 26 ans, il n'y en avait plus eu en France.

Chacun se rappelle le succès et l'éclat des derniers congrès eucharistiques de Dublin et Buenos-Ayres, qui ont réuni plus de deux millions de participants; à Bucarest, l'an dernier, le nombre des pèlerins atteignait près de 1.500.000 participants.

Le Congrès eucharistique de 1940, qui aura lieu à NICE, amènera sur la Côte d'Azur française un nombre aussi considérable de pèlerins, non seulement de France, mais encore de l'étranger. Plus de 100.000 d'entre eux se sont fait déjà annoncer et chaque jour affluent des demandes de renseignements concernant le logement.

Le plus difficile d'ailleurs n'est pas d'amener des pèlerins au Congrès international, c'est de les loger.

La difficulté provient de la disposition même de la région niçoise, longue bande de terre, resserrée entre la mer et les hautes montagnes; mais des précautions sont d'ores et déjà prises pour que l'organisation matérielle ne laisse rien à désirer: chemins de fer français et italiens, réseaux routiers, tout sera mis en état pour permettre l'arrivée à Nice et dans la région des centaines de milliers de pèlerins. La collaboration de toutes les administrations publiques est d'ores et déjà acquise pour cela.

Le Congrès se tiendra au bord de la Méditerranée, tout au long de la baie des Anges, devant cette sublime trilogie du ciel, de la mer et de la montagne. L'autel monumental se dressera sur la plage, devant la place Albert 1er. Il s'élèvera très haut, au centre de la rade, afin que les pèlerins, où qu'ils se trouvent placés, puissent l'apercevoir et s'unir à la célébration des Mystères sacrés. Et si les détails des cérémonies échappent aux regards des plus éloignés, la sonorisation sera faite de façon que les moindres paroles, les discours, les prières, les chants, soient entendus de tous. C'est sur des milles de côte, et dans les principales artères des villes, que les hauts parleurs permettent aux foules de s'unir aux prières et aux chants.

Un programme facile de chants liturgiques, universellement connus, sera exécuté dans les cérémonies principales; les chœurs composés de chorales et maîtrises du sud-est de la France, auxquels se joindront les plus célèbres maîtrises de l'Europe, entraîneront, grâce au secours de la radio-phonie, la masse de ces milliers de voix, qui ne semblent pourtant que chants d'enfants dans l'immensité de l'espace.

(Suite à la page 13)



Vue générale de la vieille ville de Menton

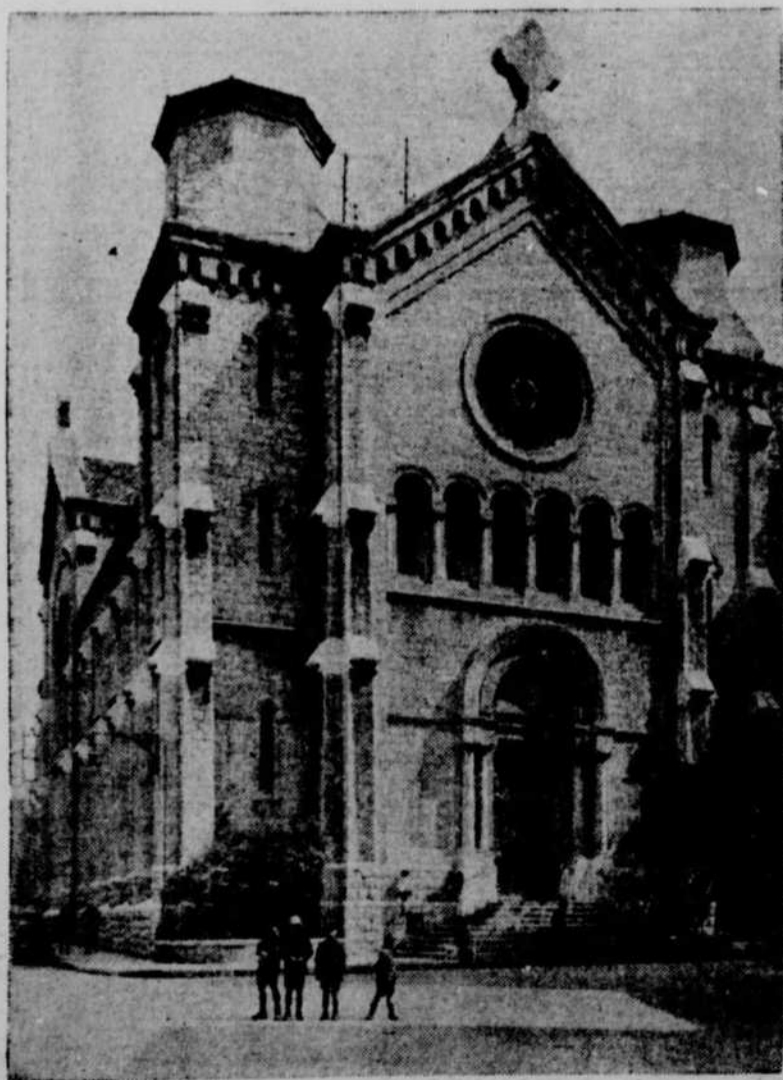
"Notre heure vraiment a sonné. Le Christ sait qu'il peut compter sur ses Francs, au cœur enthousiaste et généreux! Le pays des apôtres, des missionnaires, le pays qui a le culte de la paix, œuvre de justice et de charité,

fois de plus, comment il sait loyalement rendre à Dieu, ce qui appartient à Dieu.

"Et en France, Nice a été choisie pour être le salon, je dirai mieux, le sanctuaire où la France va recevoir la chrétienté tout entière. Quelques-uns s'en étonnent; ce sont ceux qui ne nous connaissent pas, ou qui nous connaissent mal, ceux qui ignorent la piété profonde, la foi très vive, la pratique fervente de nos populations locales. D'ailleurs, Nice est aujourd'hui l'une des capitales de l'esprit méditerranéen, une des citadelles de la paix latine. Nice est la sœur française des grandes et célèbres villes chrétiennes qui, de l'Orient à l'Occident, bordent les rives de notre mer, la mer chrétienne par excellence: "MARE NOSTRUM".

"Il me semble, quand je songe au passé prodigieux de notre Méditerranée, qu'on dit la considérer comme la grande coupe eucharistique. N'est-ce pas, pour la première fois, sur ses rives, que les peuples ont approché leurs lèvres du calice, contenant le sang du Christ! Ce pleux souvenir devrait unir tous les peuples qui vivent sur ses rivages bénis: là-bas, au Levant, la Palestine, Jérusalem, le Cénacle où Jésus célébra la cène; puis, l'Asie mineure des grands apôtres, Ephèse, Antioche; plus près, la Grèce et Athènes, où Paul, un jour, parla devant les membres de l'Aéropage interdits. Ici, à nos côtés, Rome, le siège de Pierre et ses successeurs, chez nous, en Provence, le refuge des saintes Maries. Vers le Couchant, l'Espagne, qu'on a appelée et qu'on appellera longtemps encore la catholique Espagne. Et de l'autre côté, l'Afrique du Nord, la Libye, l'Égypte, leurs grands saints, les Ermites, les Docteurs, les Evêques, les Martyrs, rivalisant de gloire et de fidélité avec ceux de Rome, de la Gaule, de Grèce et d'Asie. Ce sont nos titres de noblesse à nous, Méditerranéens, qui, pour témoigner au Christ amour et fidélité, avons su mêler le rouge de notre sang aux vagues bleues de la mer chrétienne, "MARE NOSTRUM", et aux blanches neiges des hautes montagnes qui se mirent dans les flots azurés.

Elle a été sillonnée en tous sens, cette mer eucharistique, par les nefs qui transportaient les messagers de l'Évangile, allant prêcher la bonne nouvelle et célébrer les mystères sacrés. Ils ont triomphé des erreurs, des haines, des



L'église Notre-Dame de Cannes